Il ne fait aucun doute que le baratin soit un phénomène bien réel et loin d'être marginal. Compte tenu de l'évolution technologique des moyens de communication et de l'augmentation subséquente de la quantité d'information disponible provenant de sources les plus diverses, expertes ou non, jamais le baratin n'a été aussi présent. En dépit de ces apparents lieux communs, le baratin n'a pas fait l'objet d'un examen. Les gens sont-ils en mesure de détecter une fumisterie manifeste ? Qui est plus susceptible de tomber dans le panneau ? Et pourquoi ?

Personne ne peut mentir sans être persuadé de connaître la vérité.
Cette condition n'est en rien requise pour raconter des conneries.

Harry Frankfurt

DE LA RÉCEPTION ET DÉTECTION DU BARATIN PSEUDO-PROFOND

Z
S

Gordon Pennycook | James Allan Cheyne | Nathaniel Barr
Derek J. Koehler | Jonathan A. Fugelsang | avec Craig Dalton
De la réception et détection du baratin pseudo-profond
(*On the reception and detection of pseudo-profound bullshit,* 2015)

De la réception et détection du baratin pseudo-profond a initialement été publié en tant qu'article dans la revue *Judgment and Decision Making*, vol. 10, n° 6, novembre 2015, p. 549–563, sous le titre « On the reception and detection of pseudo-profound bullshit » ; la remarque de Craig Dalton, « Bullshit for you ; transcendence for me. A commentary on "On the reception and detection of pseudo-profound bullshit" » a paru dans la même revue, vol. 11, n° 1, janvier 2016, p. 121–122 ; et la réponse à la remarque, « It's still bullshit: Reply to Dalton », a été publié à la suite de cette même remarque, p. 123–125.

Conception graphique : The Theatre of Operations (Bruxelles)
Typographie : Arnhem Pro (Fred Smeijers) &
Gotham Narrow (Hoefler & Co., *cf.* Twitter)
Papiers : PlanoPlus 300 gr. & 100 gr. (PEFC)
Impression : PurePrint (Oostkamp)
Brochage : Sepeli (Evergem)
Made in Belgium

Copyright © 2015, les auteurs. The authors license this work under the terms of the Creative Commons Attribution 3.0 License.
Copyright © 2016, Zones sensibles, pour la traduction française

Remerciements : à tous les auteurs, pour nous avoir autorisé à publier leur article sous forme de livre ; à Craig Dalton, pour avoir accepté de jouer le jeu ; à Camille Vercruysse pour son aide à la conception de la couverture.

www.zones-sensibles.org | www.theatre-operations.com

Diffusion-distribution : Belles Lettres Diffusion Distribution
25, rue du Général Leclerc, 94 270 Le Kremlin-Bicêtre, France
T. + 33 1 45 15 19 90 | F. + 33 1 45 15 19 99 | www.bldd.fr

978 2 930601 22 9 | D/2016/12.254/3

Gordon Pennycook | James Allan Cheyne | Nathaniel Barr |
Derek J. Koehler | Jonathan A. Fugelsang | avec Craig Dalton

DE LA RÉCEPTION ET DÉTECTION DU BARATIN PSEUDO-PROFOND

suivi de

BARATIN POUR VOUS, TRANSCENDANCE POUR MOI

suivi de

ÇA RESTE DU BARATIN

Z
S

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Christophe Lucchese

2016
ZONES SENSIBLES
Pactum serva

0

INTRODUCTION

MOTS-DIÈSES

#baratin #détectiondubaratin #théoriesdesdeuxprocessus
#pensée analytique #croyancesurnaturelle #idéationconspirationniste
#médecinealternativeetcomplémentaire

Dans *De l'art de dire des conneries*, le philosophe Harry Frankfurt (2006) définit le baratin comme quelque chose qui, destiné à impressionner, est échafaudé en l'absence de *préoccupation* directe pour la vérité, distinguant ainsi le baratin du mensonge, lequel intègre une manipulation et une subversion intentionnelles de la vérité (du moins celle qui est comprise par le menteur). Il ne fait aucun doute quant au fait que le baratin soit un phénomène bien réel et loin d'être marginal. Compte tenu de l'évolution technologique des moyens de communication et de l'augmentation subséquente de la quantité d'information disponible provenant de sources les plus diverses – expertes ou non –, jamais le baratin n'a été aussi présent. En dépit de ces apparents lieux communs, le baratin n'a, à notre connaissance, pas fait l'objet d'un examen. Les gens sont-ils en mesure de détecter une fumisterie manifeste ? Qui est plus susceptible de tomber dans le panneau ? Et pourquoi ?

1
DU BARATIN PSEUDO-PROFOND

L'*Oxford English Dictionnary* définit simplement le baratin [*bullshit*] comme une «bêtise» ou une «absurdité», ce qui, malheureusement, ne permet pas d'en percer l'essence. Prenons l'énoncé suivant :

a)
Le sens caché transfigure une beauté abstraite
à nulle autre pareille

Bien que cet énoncé *paraisse* renfermer une certaine profondeur, il ne s'agit en fait que d'une compilation de mots en vogue librement associés dans une phrase syntaxiquement correcte. La fumisterie ne se réduit donc pas à une absurdité, contrairement à l'énoncé suivant qu'il nous est par contre impossible de qualifier de baratin :

b)
À nulle autre pareille transfigure
le sens beauté caché abstraite

La construction syntaxique de a) – à la différence de b) – laisse entendre que *quelque chose* a été signifié. Il s'ensuit que le baratin – par opposition à la simple absurdité – suggère un sens adéquat ou vrai sans toutefois le contenir. Ce type de phénomène n'est pas sans rappeler l'*obscurantisme* auquel se réfèrent Buekens et Boudry (2015, p. 1), «[quand] l'émetteur [...] [établit] un jeu de fumée et de miroirs verbaux pour suggérer la profondeur et la sagacité là où elles font justement défaut». Nous nous

intéressons, quant à nous, à autre chose qu'à la philosophie du baratin et aux phénomènes s'y rapportant (Black, 1983 ; Buekens & Boudry, 2015 ; Frankfurt, 2006). Là où les philosophes se sont penchés sur les objectifs et les intentions du *baratineur*, nous nous intéressons pour notre part aux facteurs qui prédisposent une personne soit à se protéger du baratin, soit à se faire *baratiner*. De plus, la forme de baratin – à laquelle nous nous référons ici sous l'appellation de baratin pseudo-profond – n'est qu'une forme parmi quantité d'autres. Or si nous nous concentrons sur ce baratin pseudo-profond, c'est parce qu'il représente un cas plutôt extrême dans le spectre supposé du baratin. Nous pouvons dire avec quelque certitude que l'exemple susmentionné a) est fumeux, tout comme une histoire exagérée pourra passer pour fumeuse après quelques verres. Nous prendrons garde, dans les expériences sur le baratin qui suivront, à définir le type de baratin que nous soumettrons à examen.

Point important : le baratin pseudo-profond n'est pas insignifiant. En guise d'exemple en conditions réelles pouvant rentrer dans le cadre de notre raisonnement, considérons ce qui suit :

c)
L'attention et l'intention sont les mécanismes de la manifestation

Cet énoncé ressemble à s'y méprendre à a), mais n'est pas (*a priori*) une libre association de mots. Il s'agit en fait d'un vrai tweet de Deepak Chopra, docteur en médecine et écrivain prolifique de livres tels que *Le Corps quantique* (1990) ou *L'Âme du leadership* (2011), que l'on a accusé d'écrire des « absurdités loufdingues » (*i. e.* du baratin pseudo-profond, *cf.* Shermer, 2010). Le lien entre a) et c) n'est pas fortuit, en ceci que nous avons composé a) en recourant aux mêmes mots en vogue que l'on retrouve dans le fil Twitter de Chopra[1]. On peut penser de l'opacité de c) qu'elle a été voulue afin de donner au lecteur un certain sentiment de profondeur, et ce aux dépens d'une énonciation claire du sens ou de la vérité.

1. Nous avons tiré cet exemple de http://wisdomofchopra.com (voir la section « Méthode » de la première étude pour plus de détails).

En dépit de l'absence d'intérêt direct pour la vérité – ce que n'a pas manqué de relever Frankfurt (2006) –, le baratin pseudo-profond trahit un intérêt pour la vraisemblance et la véracité. Notre hypothèse est que l'opacité sert d'auxiliaire non négligeable au baratin pseudo-profond, opacité qui, associée à une certaine complaisance pour l'ambigu, a des chances de se voir exacerbée dans les nouveaux médias. À preuve, la concision et la vivacité requises sur Twitter (140 caractères par tweet) peuvent s'avérer particulièrement propices à la diffusion du baratin. Il est à noter que, par définition, l'opacité et le sens s'opposent en ce que l'opacité obscurcit le sens d'un énoncé, en minant ou occultant le « sens profond » (la profondeur) que l'énoncé a justement pour tâche de communiquer. La « profondeur » apparaît donc (en général) comme un élément constitutif du baratin : par son intermédiaire on cherche plus à impressionner qu'à informer, plus à courtiser qu'à instruire.

2
RÉCEPTIVITÉ AU BARATIN

Quels mécanismes peuvent amener quelqu'un à juger comme étant profond du baratin pseudo-profond ? À notre sens, deux mécanismes permettent d'expliquer la « réceptivité » générale au baratin. Le premier se rapporte au fait que certaines personnes paraissent avoir un biais prononcé leur faisant accepter tout de go une chose comme vraie ou sensée. Pour Gilbert (1991, se référant à Spinoza), les humains doivent tout d'abord croire à une chose pour la comprendre. Suivant cette hypothèse, Gilbert, Tafarodi et Malone (1993) ont démontré qu'en réduisant les ressources cognitives, les participants se mettaient à croire à une information pourtant balisée comme fausse. Ce qui montre que les personnes sont sujettes à un biais de réponse les poussant à prendre des choses pour vrai. Ce déséquilibre entre croyance et incroyance expliquerait en partie la prévalence du baratin. Ainsi sommes-nous enclins à considérer du baratin comme étant vrai et, par conséquent, devons-nous recourir à une opération supplémentaire pour surmonter cette inclination. Il faut néanmoins remarquer que ce travail sur la croyance et le doute a eu recours à des propositions sensées telles que « le cœur produit toute activité mentale ». Mais ce qui ne manque pas de surprendre à l'observation des personnes confrontées au baratin pseudo-profond est que ces dernières considèrent d'abord le baratin comme vrai (ou sensé) et, suivant les mécanismes cognitifs en aval – telle que la détection de conflit (abordée plus bas) –, gardent la fausse sensation de signifiance ou bien engagent un raisonnement délibératif pour évaluer la véracité (ou la signifiance) de la proposition. D'un point de vue différentiel, il se peut que certains individus *abordent*

le baratin pseudo-profond avec une plus forte attente initiale de sens. Mais du fait que cet aspect de la réceptivité au baratin se rapporte à la structure mentale d'une personne se confrontant (ou étant confrontée) au baratin, ce trait n'est pas spécifique au baratin, même s'il a un rôle à jouer dans sa réceptivité. En d'autres termes, un esprit excessivement «ouvert» peut biaiser les jugements de profondeur peu importe le contexte.

Le second mécanisme renvoie à une possible inaptitude à *détecter* le baratin, et ainsi à confondre opacité et profondeur. Comme le dit Sperber (2010, p. 583), «bien trop souvent, les lecteurs jugent profond ce qu'ils ne sont pas arrivés à comprendre». En l'occurrence, le *baratiné* ne soupçonne tout bonnement pas que le stimulus en question requiert une attention spéciale. Ce mécanisme a partie liée avec ce que l'on a appelé l'échec du *conflict monitoring*, ou «contrôle des conflits» (De Neys, 2014; Pennycook, Fugelsang & Koehler, 2015[a]). En quête de raisonnement, par exemple, le contrôle des conflits est requis quand, dans un problème, deux sources d'information débouchent sur un conflit au niveau de la réponse (entre la validité logique et la plausibilité de la conclusion dans un syllogisme). De récentes études montrent que même si des personnes sont en mesure de détecter ces sortes de conflits (*cf.* De Neys, 2012), les échecs demeurent néanmoins une source importante de biais dans le raisonnement et la prise de décision (*Ibid.*). En outre, la détection des conflits est considérée comme un facteur cognitif marginal pour amener certaines personnes à engager un raisonnement analytique et délibératif (Pennycook, Fugelsang & Koehler, 2015[a]). Quant au baratin, les nombreux facteurs poussant un individu à faire preuve de doute dépendent probablement du type de baratin et de son contexte. On peut, par exemple, juger la source – mettons un *baratineur* connu – peu digne de foi; ou bien le baratin peut entrer en conflit avec un savoir répandu ou spécifique, voire avec l'expertise du destinataire. Dans la présente étude, nous nous contenterons d'étudier le baratin pseudo-profond pour lequel aucun signe extérieur ne pousse à la défiance. Notre but est de déterminer s'il existe des différences individuelles constantes et significatives dans l'aptitude à discerner ou détecter de manière spontanée le baratin pseudo-profond. Contrairement au biais de réponse, ce mécanisme implique de distinguer le baratin du non-baratin.

3
SUR LA PRÉSENTE ENQUÊTE

Nous rapportons ici quatre études dans lesquelles nous avons demandé à des participants de noter le niveau de profondeur du baratin pseudo-profond et d'autres énoncés sur une échelle de valeurs. Nous avons cherché dans un premier temps à faire de cette échelle une mesure viable de réceptivité au baratin. Pour ce faire, nous avons corrélé l'indice de profondeur du baratin avec tout une série de facteurs différenciants que nous avons conceptuellement rapportés sur différents modes de baratin pseudo-profond.

3.1
DE LA PENSÉE ANALYTIQUE

Les théories des deux processus qui s'intéressent au raisonnement et à la prise de décision distinguent les processus intuitifs (de «type 1»), sollicités automatiquement, des processus réflexifs (de «type 2»), qui exigent un effort, entraînent une délibération et recourent à une mémoire de travail (Evans & Stanovich, 2013). Une découverte majeure mise au jour par la théorie des deux processus est que l'aptitude au raisonnement comprend un aspect discrétionnaire (Stanovitch, 2001; Stanovitch & West, 2000). Cette distinction n'a pas moins un lointain précédent historique

(Baron, 1985). Ainsi, pour bien raisonner, il faut avoir *et* la *capacité* d'effectuer n'importe quel calcul s'avérant nécessaire (capacités cognitives, intelligence), *et* la *volonté* de faire appel à des processus de raisonnement délibératifs (style cognitif analytique, disposition à réfléchir). En outre, la recherche sur le raisonnement a révélé une corrélation entre les différences individuelles liées au style cognitif analytique et la détection des conflits (Pennycook, Cheyne, Barr, Koehler & Fugelsang, 2014 ; Pennycook, Fugelsang & Koehler, 2015[a]), indiquant que lors du raisonnement, les personnes de type analytique détectaient plus facilement le conflit ou savaient mieux y répondre. À la suite de Sagan (1996), pour qui la pensée critique faciliterait la « détection de balivernes », nous avançons que la pensée réflexive se rapporterait à la réceptivité au baratin, de sorte que les personnes mieux disposées à résoudre des problèmes de raisonnement devraient être plus à même d'examiner le sens spécifique (ou l'absence de sens le cas échéant) des énoncés présentés et d'attribuer l'éventuel défaut de sens aux énoncés plutôt qu'à elles-mêmes. Autrement dit, confrontés à du baratin pseudo-profond, les individus de type analytique devraient être plus en mesure de déceler la nécessité de soumettre l'énoncé à un examen plus minutieux. Par contraste, les individus intuitifs devraient davantage répondre à partir d'une première impression, d'autant plus forte que le baratin pseudo-profond sera opaque. Dans notre étude, nous mettons par conséquent l'accent sur la pensée analytique, en ceci qu'elle se voit impliquée plus directement dans l'éventuelle aptitude à déceler le flagrant délit de baratin.

2.2
DES CONFUSIONS ONTOLOGIQUES

Enfants comme parents tendent à confondre de manière systématique certains aspects de la réalité (des « connaissances élémentaires », *cf.* Lindeman, Svedholm-Hakkinen & Lipsanen, 2015). Toutes les erreurs catégorielles qui entraînent des différences de propriété entre, par exemple, ce qui est animé et inanimé, psychique ou physique, constituent ce que l'on appelle une confusion ontologique. Prenons la croyance qui veut que les prêtres aient le don de soigner (la guérison mentale). Cette

croyance tirerait son origine du rapprochement entre des phénomènes mentaux, lesquels sont subjectifs et immatériels, et des phénomènes physiques, objectifs et matériels (*Ibid.*). Du point de vue des deux processus, les confusions ontologiques sont un raté de la réflexion qui achoppe sur des confusions ontologiques intuitives laissant passer ces mêmes confusions (Svedholm & Lindeman, 2013). Les biais peuvent également contribuer aux confusions ontologiques, en ce qu'ils poussent à prendre des énoncés au pied de la lettre. Ainsi, les confusions ontologiques se rapportent conceptuellement et à la détection et au biais de réponse comme mécanisme pouvant sous-tendre la réceptivité au baratin, de sorte que la propension à souscrire à des confusions ontologiques serait liée à une réceptivité plus élevée au baratin.

3.3
DES CROYANCES ÉPISTÉMOLOGIQUEMENT SUSPECTES

On qualifie d'*épistémologiquement suspectes* les croyances qui entrent en conflit avec des conceptions réalistes du monde généralement admises (Lobato *et al.*, 2014 ; Pennycook, Fugelsang & Koehler, 2015[b]). Par exemple, la croyance en l'existence des anges (et la croyance subséquente selon laquelle ils pourraient traverser les murs) entre en conflit avec la croyance mécaniste traditionnelle qui veut que les choses ne puissent traverser les objets solides (Pennycook *et al.*, 2014). Les croyances épistémologiquement suspectes, une fois formées, s'accompagnent généralement d'une indisposition à mettre en doute ces mêmes croyances. D'ailleurs, les penseurs réflexifs sont moins enclins aux croyances religieuses et paranormales (Gervais & Norenzayan, 2012 ; Pennycook *et al.*, 2012 ; Shenhav, Rand & Greene, 2012) et moins susceptibles de concevoir des idéations conspirationnistes (Swama *et al.*, 2014) ou de croire en l'efficacité de la médecine alternative (Browne *et al.*, 2015 ; Lindeman, 2011). Les confusions ontologiques sont également plus communes parmi ceux qui croient au surnaturel (Lindeman, Svedholm-Hakkinen & Lipsanen, 2015 ; Svedholm & Lindeman, 2013). Bien que des affirmations épistémologiquement suspectes puissent

ou non se qualifier *elles-mêmes* de baratin, l'absence de scepticisme qui sous-tend l'acceptation d'affirmations épistémologiquement suspectes devrait aussi encourager une réceptivité positive au baratin.

4
PREMIÈRE ÉTUDE

MÉTHODE

Nous reportons pour chacune de nos études la manière dont nous avons déterminé l'étendue du panel, les mesures employées ainsi que les raisons qui nous ont poussés à écarter certaines données.

4.1
PARTICIPANTS

Des étudiants de l'université de Waterloo (N=280 ; 58 hommes pour 222 femmes ; $M_{âge}$=20,9 ; $ET_{âge}$=4,8) se sont portés volontaires pour prendre part à l'étude en échange de crédits d'études. Seuls les étudiants ayant attesté avoir l'anglais pour langue maternelle (sur la base d'un questionnaire de présélection à part) ont été retenus. L'étendue du panel fut fixée par le plafond autorisé pour les études en ligne de l'université. L'étude fut menée pendant deux semestres.

Un participant a été écarté pour avoir sauté un grand nombre de questions. Les participants ont également été soumis à un contrôle d'attention. Ce dernier a consisté à montrer aux participants une liste d'activités (cyclisme, lecture, etc.) à la suite des instructions suivantes : « ci-dessous se trouve une liste de loisirs. Si vous lisez ceci, veuillez cocher la case "autre" et écrire au-dessous "j'ai lu les instructions". » Ce contrôle d'attention s'est

montré relativement ardu avec 35,4 % d'échec ($N = 99$). Au demeurant, les résultats restent les mêmes que l'on prenne en compte les participants écartés ou non. D'où notre choix de conserver l'ensemble des données.

4.2 MATÉRIAUX

Nous nous sommes procuré dix nouveaux énoncés dénués de sens sur deux sites Internet, énoncés à partir desquels nous avons établi une échelle de réceptivité au baratin (*Bullshit Receptivity*, ou BSR). Le premier site, http://wisdomofchopra.com, génère des énoncés syntaxiquement corrects mais dénués de tout sens en piochant aléatoirement dans les tweets de Deepak Chopra (comme « l'imagination est au cœur d'événements spatio-temporels exponentiels »). Le second site, le générateur de baratin New Age (http://sebpearce.com/bullshit), fonctionne sur le même principe mais recourt à une liste de mots apparemment profonds que l'auteur, Seb Pearce, a préalablement compilés (comme « nous sommes au beau milieu d'une floraison consciente d'êtres qui nous aligneront avec le nexus en personne »). La liste exhaustive des items utilisés pour l'échelle BSR est consultable au TABLEAU S1. Voici les instructions que nous avons délivrées pour l'échelle :

> Nous nous intéressons à la manière dont les personnes éprouvent la profondeur. Ci-dessous se trouve une série d'énoncés tirés de sites congrus. Veuillez lire chacun d'eux et prendre un moment pour réfléchir à ce qu'ils veulent dire. Puis veuillez noter son degré de « profondeur », profond signifiant « attestant d'un sens profond, d'une grande portée et d'une considérable richesse ».

Les participants ont noté la profondeur sur les 5 échelons suivants : 1 = pas du tout profond ; 2 = en quelque sorte profond ; 3 = assez profond ; 4 = assurément profond ; 5 = très profond. La moyenne de toutes les notes constitue le score de réceptivité au baratin.

L'étude a débuté (après les questions d'ordre démographique) par cinq tâches cognitives visant à évaluer les différences individuelles au niveau du style cognitif analytique ainsi que l'aptitude

TABLEAU S1
Statistiques descriptives relatives à l'échelle de réceptivité au baratin
ITC = corrélation item-total. $N = 258$. Notes allant de 1 à 5.

Item	*Moyenne*	*ET*	*Asymétrie*[1]	*Aplatissement*[2]	ITC
Le sens caché transfigure une beauté abstraite à nulle autre pareille.[a]	2,99	1,08	−0,09	−0,72	0,454
Une bonne santé confère à la réalité une subtile créativité.[a]	2,51	1,01	0,37	−0,24	0,437
La complétude apaise les phénomènes infinis.[a]	2,71	1,09	0,16	−0,65	0,552
Le futur explique des faits irrationnels.[a]	2,43	1,11	0,48	−0,47	0,418
L'imagination est à l'intérieur d'événements spatio-temporels exponentiels.[a]	2,67	1,13	0,20	−0,70	0,582
Nous sommes au beau milieu d'une floraison d'êtres qui nous aligneront avec le nexus en personne.[b]	2,69	1,17	0,14	−0,89	0,572
La conscience se compose de fréquences d'énergie quantum. "Quantum" signifie un dévoilement de l'illimité.[b]	2,46	1,12	0,37	−0,63	0,457
La conscience est le développement de la cohérence, et de nous.[b]	2,88	0,98	0,03	−0,45	0,529
Nous sommes au beau milieu d'une floraison à haute fréquence d'interconnectivité qui nous donnera accès à la soupe quantique elle-même.[b]	2,50	1,21	0,45	−0,66	0,557
Aujourd'hui, la science nous dit que l'essence de la nature est la joie.[b]	2,38	1,11	0,43	−0,58	0,409
Moyenne échelle de réceptivité au baratin	**2,62**	**0,68**	**−0,37**	**0,06**	**0,82**[3]

[1] $SE = 0{,}15$. [2] $SE = 0{,}29$. [3] Alpha de Cronbach pour l'échelle. [a] wisdomofchopra.com [b] sebpearce.com/bullshit

cognitive. Le test de réflexion cognitive (*Cognitive Reflection Test*, ou CRT – *cf.* Frederick, 2005) se compose de trois problèmes mathématiques induisant une réponse intuitive incorrecte. Le CRT a mis en lumière la tendance des personnes faisant preuve d'un style cognitif analytique à éviter les processus cognitifs simplistes (Campitelli & Gerrans, 2013; Toplak, West & Stanovich, 2011) en interrogeant ou évitant les réponses intuitives. Nous avons également intégré 4 nouveaux items au CRT (Toplak, West & Stanovich, 2014). La mesure du CRT à 7 items a témoigné d'une cohérence interne acceptable (coefficient de Cronbach $\alpha = 0{,}74$).

En guise de mesure additionnelle pour la pensée réflexive, nous avons inclus une batterie de tests « d'heuristiques et biais » (Toplak *et al.*, 2011). Cette dernière comprend une série de questions inspirées de Kahneman et Tversky, tels que l'illusion du joueur ou le biais de représentativité (Kahneman, 2011). À l'instar du CRT, chaque item induit une réponse intuitive incorrecte reposant sur des heuristiques et biais courants. Toutefois, ces tâches ne se sont pas montrées fiables ($\alpha = 0{,}59$), ce qui est probablement dû au fait que ses items sont plus diversifiés que le CRT.

Nous en avons également profité pour inclure deux mesures d'aptitude cognitive. Nous avons évalué l'intelligence verbale en utilisant une version à 12 items du test verbal (*Wordsum test*). Pour ce faire, les participants se sont vus présenter des mots et demander de choisir dans une liste de mots ceux qui s'en rapprochaient le plus (pour CLOÎTRÉ furent présentés les mots « miniature, serré, arqué, maladie, isolé »). De nombreuses études ont eu recours à ce test (Malhotra, Krosnick & Haertel, 2007), incluant l'enquête sociale générale (commencée en 1974). La mesure du test verbal a fait preuve d'une fiabilité acceptable ($\alpha = 0{,}65$).

Nous avons également noté l'aptitude au calcul en usant d'une mesure à 3 items (Schwatz, Woloshin, Black & Welch, 1997). L'échelle d'aptitude au calcul à 3 items fréquemment utilisée se rapproche fortement d'une échelle étendue et plus difficile d'aptitude au calcul à 7 items, les deux échelles étant basées sur un seul construit (étiqueté « aptitude globale au calcul » par Lipkus, Samsa & Rimer, 2001). Nous avons opté par commodité pour la version plus courte à trois items, mais elle n'a pas atteint une fiabilité satisfaisante ($\alpha = 0{,}47$).

Nous avons eu recours à une échelle de confusions ontologiques à 14 items (Lindeman & Aarnio, 2007; Lindeman *et al.*, 2008; Svedholm & Lindeman, 2013), traduite du finnois en anglais. Les participants ont reçu les instructions suivantes : « pensez-vous que les déclarations suivantes puissent être littéralement vraies, de la même manière que la phrase suivante, "Wayne Gretzky était un joueur de hockey", est vraie ? Ou sont-elles vraies en un sens strictement métaphorique, comme dans l'expression "les amis sont le sel de la vie" ? » Puis nous avons donné des items tels qu'« une pierre vit longtemps » en demandant d'évaluer le degré métaphorique / littéral de l'énoncé sur l'échelle suivante : 1 = tout à fait métaphorique ; 2 = plus métaphorique de littéral ; 3 = entre les deux ; 4 = plus littéral que métaphorique ; 5 = tout à fait littéral. Les personnes à avoir noté les énoncés comme plus littéraux sont considérées comme plus confuses d'un point de vue ontologique. Nous avons donné trois métaphores aux participants (comme « une personne anxieuse est prisonnière de son anxiété ») et trois énoncés littéraux (comme « l'eau qui coule est un liquide ») au titre d'items bouche-trou pour ne pas affecter la moyenne de confusion ontologique, dont l'échelle a témoigné d'une cohérence interne acceptable ($\alpha = 0{,}74$).

Pour finir, les participants ont complété un questionnaire à 8 items sur les croyances religieuses (Pennycook *et al.*, 2014). Nous avons enjoint aux participants de noter leur accord / désaccord, de 1 (fort désaccord) à 5 (tout à fait d'accord), avec 8 croyances religieuses répandues (la vie après la mort, le paradis, l'enfer, les miracles, les anges, les démons, l'âme, Satan). L'échelle a fait preuve d'une excellente cohérence interne ($\alpha = 0{,}94$).

4.3 PROCÉDURE

Après avoir complété un bref questionnaire démographique, les participants se sont vus remettre les tâches dans l'ordre suivant : batterie d'heuristiques et biais, test verbal, aptitude au calcul, CRT 2, CRT 1, échelle de confusion ontologique, réceptivité au baratin et questionnaire sur les croyances religieuses.

TABLEAU T1
Coefficient de corrélation moment-produit de Pearson
BSR = Échelle de réceptivité au baratin. CRT = Test de réflexion cognitive. H & B = heuristiques et biais. VI = intelligence verbale. NUM. = aptitude au calcul. CO = confusions ontologiques. CR = croyances religieuses.
Les alphas de Cronbach sont reportés entre parenthèses.

	1	2	3	4	5	6	7
1. BSR	(0,82)						
2. CRT	– 0,33***	(0,74)					
3. H & B	– 0,28***	0,50***	(0,59)				
4. VI	– 0,37***	0,41***	0,31***	(0,65)			
5. NUM.	– 0,13*	0,38***	0,27***	0,30***	(0,47)		
6. CO	0,31***	– 0,33***	– 0,38***	– 0,26***	– 0,16**	(0,74)	
7. CR	0,27***	– 0,21***	– 0,20**	– 0,15*	– 0,17**	0,29***	(0,94)

* $p<0{,}05$ ** $p<0{,}01$ *** $p<0{,}001$

4.4 RÉSULTATS

L'échelle de réceptivité au baratin (BSR) a fait preuve d'une bonne cohérence interne ($\alpha=0{,}82$). Nous avons reporté au tableau TABLEAU S1 le résumé des statistiques descriptives pour chaque item, ainsi que l'ensemble de l'échelle BSR. La note de profondeur moyenne fut de 2,6 – soit entre «en quelque sorte profond» et «assez profond», sur une échelle à cinq degrés. En outre, la note moyenne pour chaque item fut significativement supérieure à 2 («en quelque sorte profond»), tous les $t>5{,}7$ et les $p<0{,}001$ dénotant sur l'ensemble de nos items un sentiment de profondeur. En outre, seulement 18,3 % ($N=51$) du panel a attesté d'une note moyenne inférieure à 2. Une légère majorité de notes moyennes est tombée sous ou entre 2 et 3 (54,5 %, $N=152$) et plus d'un quart (27,2 %, $N=76$) a une note moyenne supérieure à 3 («assez profond»). Ces résultats montrent que les participants ont largement échoué à détecter le baratin dans les énoncés.

Dans ce qui suit, nous allons nous pencher sur le lien éventuel entre pensée réflexive et réceptivité au baratin. Nous avons reporté au tableau TABLEAU T1 les corrélations produit-moment de Pearson. La réceptivité au baratin a été très négativement corrélée avec chaque mesure cognitive, excepté pour l'aptitude au calcul (qui est loin d'être insignifiante pour autant). De plus, confusions ontologiques et croyances religieuses ont été positivement corrélées avec la réceptivité au baratin.

5
DEUXIÈME ÉTUDE

Il s'est trouvé au moins quelques participants de l'étude 1 pour attribuer du sens à des énoncés construits de toutes pièces et n'en ayant aucun. Comme nous le présupposions, cette tendance fut fortement liée à des variables cognitives à valeur conceptuelle. Dans l'étude 2, nous avons cherché à reproduire cette tendance d'ensemble en recourant à des exemples de baratin existant. Pour ce faire, nous avons créé une nouvelle échelle en exploitant des tweets particulièrement obscurs extraits du fil Twitter de Deepak Chopra (*cf.* TABLEAU S2). Nous avons également étendu nos mesures du style cognitif analytique en incluant des instruments d'auto-évaluation des dispositions à la pensée analytique et intuitive. Enfin, nous avons élargi nos mesures d'aptitude cognitive en augmentant le nombre d'items du test d'aptitude au calcul, ainsi qu'en incorporant une mesure commune d'intelligence fluide.

MÉTHODE

5.1
PARTICIPANTS

198 participants au total (98 hommes, 100 femmes, $M_{âge} = 36$, $ET_{âge} = 11{,}4$) ont été recrutés sur *Amazon Mechanical Turk* en échange de rémunération. Seuls des résidents américains ont été autorisés à se porter volontaire. Tous les participants ont déclaré parler anglais couramment. Étant donné la singularité du phénomène, nous avons arbitrairement opté pour un panel de 200 participants dans l'idée que cela permettrait d'obtenir une solidité

TABLEAU S2

Statistiques descriptives relatives à l'échelle de réceptivité au baratin

ITC = corrélation item-total. *N* = 150. Notes allant de 1 à 5.

Item	*Moyenne*	*ET*	*Asymétrie*[1]	*Aplatissement*[2]	ITC
Le sens caché transfigure une beauté abstraite à nulle autre pareille.[a]	2,60	1,026	0,024	−0,803	0,583
Une bonne santé confère à la réalité une subtile créativité.[a]	2,16	1,046	0,571	−0,501	0,646
La complétude apaise les phénomènes infinis.[a]	2,35	1,150	0,522	−0,615	0,657
Le futur explique des faits irrationnels.[a]	2,17	1,112	0,688	−0,352	0,398
L'imagination est à l'intérieur d'événements spatio-temporels exponentiels.[a]	2,55	1,196	0,259	−0,933	0,675
Votre conscience soulève un fouillis de connexions neuronales.[a]	2,46	1,170	0,253	−1,013	0,693
Votre mouvement transforme les observations universelles.[a]	2,51	1,111	0,324	−0,726	0,600
La réalité perceptuelle transcende la subtile vérité.[a]	2,82	1,157	−0,018	−0,931	0,642
L'invisible est au-delà de la nouvelle intemporalité.[a]	2,49	1,250	0,318	−1,076	0,632
L'inexplicable entreprend des expériences intrinsèques.[a]	2,20	1,122	0,675	−0,428	0,516
Nous sommes au beau milieu d'une floraison d'êtres qui nous aligneront avec la liaison elle-même.[b]	2,31	1,203	0,521	−0,802	0,483
La conscience se compose de fréquences d'énergie quantum. « Quantum » signifie un dévoilement de l'illimité.[b]	2,46	1,068	0,271	−0,677	0,647
La conscience est le développement de la cohérence, et de nous.[b]	2,87	1,162	0,014	−0,878	0,616
Nous sommes au beau milieu d'une floraison à haute fréquence d'interconnectivité qui nous donnera accès à la soupe quantique elle-même.[b]	2,34	1,165	0,434	−0,788	0,615
Aujourd'hui, la science nous dit que l'essence de la nature est la joie.[b]	2,35	1,046	0,477	−0,311	0,718
En vous auto-actualisant, vous entrez dans une empathie infinie transcendant l'entendement.[b]	2,87	1,165	0,047	−0,876	0,726
L'infini nous appelle via une superposition de possibilités.[b]	2,57	1,222	0,271	−0,930	0,691
Nous sommes appelés à explorer la totalité elle-même comme une interface entre sérénité et intuition.[b]	2,54	1,099	0,106	−0,874	0,698
À travers l'histoire, les humains ont interagi avec l'onirisme via la bioélectricité.[b]	2,18	1,154	0,677	−0,555	0,578
Le futur sera un dévoilement astral d'inséparabilité.[b]	2,40	1,092	0,317	−0,734	0,686
L'attention et l'intention sont les mécanismes de la manifestation.[c]	2,68	1,172	0,205	−0,843	0,592
Nos esprits s'étendent par-delà l'espace et le temps telles des vagues dans l'océan de l'esprit un.[c]	2,90	1,246	−0,042	−1,043	0,597
La nature est un écosystème autorégulateur de conscience.[c]	2,79	1,184	0,176	−0,933	0,446
Nous sommes des êtres non-localisés qui se localisent comme un point puis gonflent pour se délocaliser à nouveau. L'univers se reflète en nous.[c]	2,56	1,258	0,364	−0,926	0,621
Les mécanismes de la manifestation : intention, détachement, centrement en permettant la juxtaposition des possibilités à déployer.[c]	2,49	1,170	0,297	−0,822	0,706
L'esprit et la matière sont de subtiles et denses vibrations de la conscience (âme).[c]	2,89	1,224	−0,069	−0,977	0,722
Nous ne sommes pas une propriété émergente d'un univers mécanique pour l'activité saisonnière d'un cosmos vivant.[c]	2,94	1,163	−0,050	−0,847	0,617
Toute particule matérielle est une relation de vagues de probabilités dans un champ de possibilités infinies. C'est ce que vous êtes.[c]	2,93	1,215	−0,011	−1,002	0,627
En tant qu'êtres de lumière, nous sommes localisés et non-localisés, limite temporelle et actualité intemporelle et possibilité.[c]	2,82	1,208	0,031	−0,950	0,771
La matière est l'expérience en conscience d'une réalité immatérielle plus profonde.[c]	2,69	1,147	0,037	−0,953	0,661
Moyenne échelle de réceptivité au baratin	2,56	0,77	−0,29	−0,76	0,96[3]

[1] *SE* = 0,18. [2] *SE* = 0,36. [3] Alpha de Cronbach pour l'échelle. [a] wisdomofchopra.com [b] sebpearce.com/bullshit [c] twitter.com/deepakchopra

et une stabilité des corrélations. Nous avons attendu que le panel soit au complet pour en analyser les données.

Onze participants ont été écartés pour avoir répondu par l'affirmative à la question de savoir s'il leur était arrivé de répondre au hasard ne serait-ce qu'une fois au cours de l'étude. De plus, 23 participants ont raté au moins une des trois questions de contrôle d'attention. Ces dernières comprenaient la question utilisée à l'étude 1, ainsi qu'une autre insérée au milieu et à la fin de l'enquête : « j'ai voyagé dans tous les pays du monde. » Les participants qui n'ont pas coché « fort désaccord » ont été écartés. Mais, à l'instar de l'étude 1, les résultats restant les mêmes avec ou sans les participants, tout le panel a été retenu.

5.2 MATÉRIAUX

En complément des 10 énoncés dénués de sens que nous avons utilisés à l'étude 1, nous avons ajouté 10 nouveaux items extraits de http://wisdomofchopra.com et http://sebpearce.com/bullshit. Comme mentionné précédemment, nous avons extrait 10 items du fil Twitter de Deepak Chopra (http://twitter.com/deepakchopra – par ex. « la nature est un écosystème à la conscience autorégulatrice »). Nous reportons ces items au TABLEAU S2. En dehors des mots-dièses que nous avons retirés et des raccourcis et abréviations que nous avons rétablis, les tweets n'ont pas été autrement modifiés. Nous insistons sur le fait que nous avons volontairement sélectionné des tweets obscurs et, par conséquent, les énoncés retenus ne sont pas censés être représentatifs des tweets de Chopra ni de l'ensemble de ses travaux. Ainsi, et nous tenons à le rappeler, si nous nous attachons à Chopra c'est parce que d'autres avant nous ont avancé que certains de ses propos étaient des « absurdités loufdingues » (Shermer, 2010) et qu'il existe des liens entre ces énoncés et les sites de création de baratin que nous avons utilisés. Rien de tout cela n'entend insinuer que tout le fil Twitter de Chopra relève du baratin. Les participants ont reçu les mêmes instructions qu'à l'étude 1 – nous n'avons donc pas mentionné l'auteur des énoncés.

Les participants ont complété une tâche cognitive ainsi qu'un questionnaire d'auto-évaluation dont le but était d'estimer les

différences individuelles en matière de style cognitif analytique. Les participants se sont vus remettre une batterie d'heuristiques et biais (comme pour la l'étude 1, $\alpha = 0{,}75$), conjointement à l'inventaire rationnel-expérientiel de Pacini et Epstein (1999). Ce dernier comprend une échelle à 20 items du besoin de cognition (*Need for Cognition*, NFC), ainsi que celle à 20 items de confiance en l'intuition (*Faith in Intuition*, FI). Les deux échelles se sont montrées très fiables : $\alpha = 0{,}93$ (NFC) et 0,94 (FI). Les participants ont répondu à des questions telles que « penser attentivement à des choses n'est pas un de mes points forts » (NFC, score inversé) et « j'aime me fier à mon sens intuitif » (FI). Ainsi ont-ils eu à répondre sur une échelle à 5 items allant de 1 (résolument faux me concernant) à 5 (entièrement vrai me concernant).

Pour évaluer l'aptitude cognitive, nous avons conservé le test verbal ($\alpha = 0{,}63$) ainsi que le test d'aptitude au calcul à 3 items de l'étude 1. Mais étant donné le manque de fiabilité de ce dernier, nous y avons ajouté 6 items (Kipkus *et al.*, 2001), ce qui en retour s'est avéré plus fiable au niveau de l'échelle augmentée ($\alpha = 0{,}63$). Nous avons également adjoint une forme abrégée des matrices progressives avancées de Raven (*Advanced Progressive Matrices*, APM) comprenant 12 problèmes. Les APM sont une mesure à laquelle on recourt largement pour évaluer l'intelligence fluide, et cette forme abrégée a été validée par de nombreuses études (Arthur & Day, 1994 ; Chiesi, Ciancaleoni, Galli, Morsanyi & Primi, 2012). Elle présente une cohérence interne acceptable pour notre panel ($\alpha = 0{,}69$).

Nous avons utilisé les mêmes mesures de confusion ontologique ($\alpha = 0{,}75$) et de croyances religieuses ($\alpha = 0{,}96$) que pour la l'étude 1. Enfin, nous avons appliqué l'échelle de croyance paranormale (*Paranormal Believe Scale*, ou PB – *cf.* Tobacyk, 2004 ; Pennycook *et al.*, 2012) en excluant les items relatifs à la croyance religieuse. L'échelle comprend 22 items échantillonnés à partir de six catégories de croyance surnaturelle (exemples d'items entre parenthèses) : phénomènes parapsychiques (« il est possible de lire dans les pensées »), sorcellerie (« les sorcières existent »), superstition (« croiser un chat noir porte malheur »), spiritualisme (« il est possible de communiquer avec les esprits des morts »), formes de vie extraordinaires (« le monstre du Loch Ness vit en Écosse ») et prémonition (« l'astrologie permet de prédire

précisément l'avenir»). L'ensemble de l'échelle fait preuve d'une excellente cohérence interne ($\alpha = 0{,}96$).

Les participants ont également complété des mesures relatives à la répartition de richesse et à l'idéologie politique. Ces mesures ont été intégrées au titre d'études indépendantes et ne seront ni analysées ni discutées plus avant.

5.3 PROCÉDURE

À la différence de l'étude 1, les participants ont noté les énoncés dénués de sens avant d'avoir complété les tâches cognitives. D'autre part, les items tirés du compte Twitter de Deepak Chopra sont venus directement après les énoncés dénués de sens. Nous avons demandé aux participants s'ils connaissaient Chopra (oui/peut-être/non) et, si tel était le cas, s'ils le suivaient sur Twitter ou avaient lu un de ses livres. Les tâches cognitives ont été ensuite complétées dans l'ordre suivant: batterie d'heuristiques et biais, test verbal, aptitude au calcul et APM. Puis les participants ont complété l'échelle de confusion ontologique, suivie des échelles en croyances religieuses et paranormales (dans ce même ordre). Les questionnaires NFC et FI sont venus conclure l'étude.

5.4 RÉSULTATS

Sur les 187 participants, 85 (45,5 %) ont indiqué connaître Deepak Chopra («indécis»: $N = 26$, 13,9 %; «non»: $N = 76$, 40,6 %). Cette même connaissance a été associée à des notes de profondeur inférieures pour les items de baratin pseudo-profond («non/peut-être»: $M = 2{,}6$; «oui»: $M = 2{,}3$), $t(185) = 2{,}84$, $SE = 0{,}11$, $p = 0{,}005$, et pour les items du compte Twitter de Chopra («non/peut-être»: $M = 2{,}9$; «oui»: $M = 2{,}6$), $t(185) = 2{,}32$, $SE = 0{,}12$, $p = 0{,}022$. Nous reportons plus bas des analyses clé sur le panel complet et restreint (les participants exclus parce qu'ils connaissaient Chopra).

Pour ce qui est du panel complet, l'échelle BSR à 20 items fait preuve d'une excellente cohérence interne ($\alpha = 0{,}93$), l'échelle des 10 items extraits du compte Twitter de Chopra s'est également

TABLEAU T2

Coefficient de corrélation produit-moment de Pearson

BSR = échelle de réceptivité au baratin. H&B = heuristiques et biais. NFC = besoin de cognition. FI = confiance en l'intuition. NUM. = aptitude au calcul. VI = intelligence verbale. APM = matrices progressives avancées. CO = confusions ontologiques. CR = croyances religieuses. PB = croyances paranormales. Diagonale basse = panel complet ($N = 187$). Diagonale haute = participants exclus pour connaître Deepak Chopra ($N = 102$). Les coefficients alpha de Cronbach pour le panel complet sont reportés entre parenthèses.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1. BSR	(0,96)	−0,36***	−0,08	0,32**	−0,12	−0,30**	−0,26**	0,46***	0,25*	0,31**
2. H&B	−0,34***	(0,75)	0,08	−0,28**	0,42***	0,42***	0,40***	−0,41***	−0,31**	−0,46***
3. NFC	−0,13	0,20**	(0,93)	−0,32**	0,17	0,24*	0,19	−0,18	−0,15	−0,10
4. FI	0,30***	−0,37***	−0,28***	(0,94)	−0,17	−0,34***	−0,05	0,24*	0,34***	0,37***
5. NUM.	−0,25**	0,46***	0,22**	−0,27***	(0,63)	0,34***	0,45***	−0,20*	−0,07	−0,21*
6. VI	−0,30***	0,40***	0,27***	−0,31***	0,31***	(0,63)	0,27**	−0,38***	−0,16	−0,30**
7. APM	−0,27***	0,45***	0,24**	−0,14	0,46***	0,36***	(0,69)	−0,33**	−0,07	−0,12
8. CO	0,45***	−0,41***	−0,29***	0,34***	−0,26**	−0,33***	−0,34***	(0,75)	0,12	0,34**
9. CR	0,27***	−0,34***	−0,20**	0,35***	−0,17*	−0,24**	−0,14	0,22**	(0,96)	0,34**
10. PB	0,35***	−0,45***	−0,10	0,44***	−0,33***	−0,26**	−0,18*	0,38***	0,44***	(0,96)

* $p < 0{,}05$ ** $p < 0{,}01$ *** $p < 0{,}001$

montrée fiable ($\alpha = 0{,}89$). Nous reportons le résumé des statistiques descriptives pour chaque élément au TABLEAU T2. Les participants ont évalué les items tirés du compte Twitter de Chopra ($M = 2{,}77$, $ET = 0{,}84$) comme étant plus profonds que les énoncés fumeux ($M = 2{,}46$, $ET = 0{,}76$) – niveau de participation : $t(187) = 10{,}6$, $SE = 0{,}03$, $p < 0{,}001$; niveau-item : $t(28) = 3{,}98$, $SE = 0{,}08$, $p < 0{,}001$. Il n'en demeure pas moins que les notes moyennes pour les deux échelles ont paru très fortement corrélées ($r = 0{,}88$). En outre, les deux tendances corrélatives correspondent entre elles (cf. TABLEAU S3). Nous avons par conséquent combiné tous les items des deux échelles en une seule échelle de réceptivité au baratin (BSR), laquelle a fait preuve d'une excellente cohérence interne ($\alpha = 0{,}96$).

L'échelle BSR s'est vue fortement corrélée avec chaque variable à l'exception du besoin de cognition (TABLEAU T2, diagonale basse), lequel n'était (curieusement) que modestement corrélé avec les résultats pour les heuristiques et biais. L'échelle BSR, particulièrement, fut négativement corrélée avec les résultats de la batterie d'heuristiques et biais, et positivement avec la croyance en l'intuition. De même les mesures d'aptitude cognitive – calcul y compris – furent négativement corrélées avec l'échelle BSR. Enfin, cette dernière fut positivement corrélée avec les confusions ontologiques ainsi qu'avec les croyances religieuses et paranormales. La tendance d'ensemble des résultats ne varie pas substantiellement si l'on restreint les corrélations aux seuls participants affirmant ne pas connaître Deepak Chopra (TABLEAU T2, diagonale haute).

TABLEAU S3

Coefficient de corrélation moment-produit de Pearson

Comparaison des échelles tirées de wisdomofchopra.com et sebpearce.com/bullshit (BSR_WOC.SP) ainsi que tu fil twitter de Deepak Chopra (BSR_DP). $N = 187$. H & B = heuristiques et biais. NFC = besoin de cognition. FI = confiance en l'intuition. NUM. = aptitude au calcul. VI = intelligence verbale. APM = matrices progressives avancées. CO = confusions ontologiques. CR = croyances religieuses. PB = croyances paranormales.

	BSR_WOC.SP	BSR_DP
1. H&B	−0,30***	−0,29***
2. NFC	−0,17*	−0,07
3. FI	0,30***	0,28***
4. NUM	−0,26***	−0,19**
5. VI	−0,32***	−0,24**
6. APM	−0,28***	−0,23**
7. CO	0,46***	0,39***
8. CR	0,29***	0,23**
9. CP	0,37***	0,30***

* $p < 0{,}05$ ** $p < 0{,}01$ *** $p < 0{,}001$

6

TROISIÈME ÉTUDE

Nous avons établi aux études 1 et 2 une mesure statistiquement fiable de réceptivité au baratin, corrélativement liée à diverses variables d'ordre conceptuel. Reste encore à déterminer si ces interdépendances résultent d'un biais incitant à attribuer du sens au baratin pseudo-profond ou bien d'une incapacité à détecter le besoin de douter (ou les deux) là où il est requis (sensibilité, distincte du biais, au sens où l'entend la théorie de la détection du signal). Il se peut que les notes élevées de profondeur soient (entre autres) associées à une pensée réflexive moins développée quel que soit le contenu présenté.

L'étude 3 a eu pour objectif de vérifier l'hypothèse selon laquelle certaines personnes manqueraient de sensibilité face au baratin pseudo-profond, probablement parce qu'elles sont moins capables de détecter le conflit lors du raisonnement. Pour ce faire, nous avons créé une échelle en recourant à 10 préceptes passant pour profonds (par ex. « goutte à goutte l'eau creuse la pierre ») en ce qu'ils sont écrits clairement et ne contiennent pas de mots obscurs en vogue tels qu'employés dans les deux études précédentes. La différence des notes de profondeur entre les préceptes sensés et le baratin pseudo-profond nous servira de mesure de sensibilité au baratin. Deuxièmement, nous avons également inclus des énoncés terre à terre, au sens clair mais difficilement qualifiables de profonds (par ex. « la plupart des gens apprécient un certain type de musique »). Si la pensée analytique peut être rapportée aux notes de profondeur du baratin pseudo-profond par l'entremise particulière de la détection du baratin, la pensée analytique devrait se dissocier des notes de profondeur des énoncés terre à terre.

MÉTHODE

6.1 PARTICIPANTS

125 participants au total (52 hommes, 73 femmes, $M_{âge}=36{,}4$, $ET_{âge}=13{,}3$) ont été recrutés via *Amazon Mechanical Turk* contre rétribution. Seuls les résidents américains ont pu s'inscrire à l'étude. Tous les participants ont dit parler couramment l'anglais. Étant donné la solidité (et la capitalisation) des résultats précédents, nous avons jugé qu'un panel de 125 participants suffirait.

Onze participants ont été écartés pour avoir répondu affirmativement à la question de savoir s'ils avaient répondu au hasard à un quelconque moment de l'étude. Quatorze participants ont échoué à la question de contrôle d'attention, mais furent néanmoins retenus, pour les mêmes motifs qu'aux études 1 et 2.

6.2 MATÉRIAUX

Nous avons mis en place une échelle à 10 items. Pour la BSR, nous avons utilisé celle à 10 items de l'étude 1, ainsi que l'autre à 10 items relative au compte Twitter de Chopra de l'étude 2. Nous avons établi une échelle à partir de 10 énoncés porteurs de sens mais terre à terre (par ex. « les nouveaux nés requièrent une attention permanente » – cf. TABLEAU S4 pour liste exhaustive). Enfin, nous avons trouvé dix préceptes sur Internet, préceptes que nous avons utilisés pour constituer une seconde échelle (par ex. « une personne mouillée ne craint pas la pluie » – cf. TABLEAU S5 pour liste complète). Les participants ont complété les mesures d'heuristiques et biais des études 1 et 2 ($\alpha=0{,}61$).

6.3 PROCÉDURE

Les quatre types d'énoncés ont été librement mélangés pour chaque participant et présentés en début d'étude. Les participants ont ensuite complété la batterie d'heuristiques et biais.

TABLEAU S4
Statistiques descriptives pour l'échelle des énoncés terre-à-terre
ITC = corrélation item-total. $N=112$. Notes allant de 1 à 5.

Item	*Moyenne*	*ET*	*Asymétrie*[1]	*Aplatissement*[2]	ITC
Les nouveaux nés requièrent une constante attention.	1,46	1,074	2,339	4,284	0,824
La plupart des gens apprécient un certain type de musique.	1,33	0,928	2,732	6,232	0,861
Il est rare que les paresseux réussissent dans la vie.	1,38	0,954	2,540	5,265	0,477
Un régime équilibré est important pour rester en bonne santé.	1,51	1,143	2,178	3,388	0,775
Les cultures humaines diffèrent souvent sensiblement les unes des autres.	1,62	1,046	1,914	3,150	0,673
Les gens font souvent des rêves très bizarres.	1,54	1,090	2,097	3,340	0,717
Les taux élevés de chômage suivent typiquement des baisses de l'économie.	1,58	1,136	1,885	2,345	0,725
Certaines choses ont des odeurs très distinctes.	1,39	1,019	2,567	5,373	0,745
Certaines personnes ne savent pas bien s'habiller.	1,19	0,608	3,489	12,048	0,701
Les enfants ressemblent beaucoup à leurs parents.	1,33	0,879	2,551	5,352	0,780
Moyenne échelle de réceptivité au baratin	**1,54**	**0,781**	**2,239**	**4,334**	**0,93**[3]

[1] $SE=0{,}23$. [2] $SE=0{,}45$. [3] Alpha de Cronbach pour l'échelle.

TABLEAU S5
Statistiques descriptives pour l'échelle des énoncés terre-à-terre
ITC = corrélation item-total. $N = 110$. Notes allant de 1 à 5.

Item	*Moyenne*	*ET*	*Asymétrie*[1]	*Aplatissement*[2]	ITC
Votre professeur peut ouvrir la porte, mais c'est à vous d'entrer.	2,97	1,199	0,242	−0,795	0,616
L'adulte créatif est l'enfant qui a survécu.	3,13	1,171	0,076	−0,752	0,546
Goutte à goutte l'eau creuse la pierre.	3,37	0,980	−0,169	−0,172	0,438
Toute fin est un commencement. Nous ne le savions pas à l'époque.	3,00	1,094	0,125	−0,542	0,638
L'art et l'amour sont la même chose : c'est le processus de vous voir dans quelque chose qui n'est pas vous.	3,08	1,074	−0,203	−0,702	0,457
La réponse est au plus profond de votre être ; vous savez qui vous êtes et où vous voulez aller.	2,91	1,138	0,176	−0,628	0,403
Une personne mouillée ne craint pas la pluie.	2,56	1,175	0,383	−0,642	0,437
Pardonner signifie laisser s'en aller l'espoir d'un meilleur passé.	3,10	1,267	−0,159	−0,963	0,417
Seuls ceux qui prennent le risque d'aller trop loin peuvent connaître leur limites.	3,32	1,016	−0,258	−0,566	0,514
Je me demande combien de personnes j'ai vues toute ma vie sans jamais les avoir regardées.	3,04	1,120	0,160	−0,846	0,519
Moyenne échelle de réceptivité au baratin	**3,05**	**0,689**	**0,060**	**0,164**	**0,82**[3]

[1] $SE = 0{,}23$. [2] $SE = 0{,}45$. [3] Alpha de Cronbach pour l'échelle.

6.4
RÉSULTATS

Des 114 participants, 47 (41,2 %) ont indiqué connaître Chopra («indécis» : $N = 7$, 6,1 % ; «non» : $N = 60$, 52,6 %), ce qui n'a pas induit des notes de profondeur inférieures pour le baratin ou les items du compte Twitter de Chopra, $t < 1{,}4$, $p > 0{,}17$. Nous reportons néanmoins nos analyses corrélatives du panel complet et restreint.

Pour le panel complet, les notes de profondeur pour les items BSR ($\alpha = 0{,}91$) et les vrais tweets de Chopra ($\alpha = 0{,}93$) furent très fortement corrélées ($r = 0{,}89$). Nous avons combiné les deux jeux d'items en une seule échelle BSR, qui a fait preuve d'une excellente cohérence interne ($\alpha = 0{,}96$). L'échelle des préceptes a rendu compte d'une cohérence interne acceptable ($\alpha = 0{,}82$) et celle des énoncés terre à terre s'est également montrée fiable ($\alpha = 0{,}93$). Pour autant, la répartition des notes de profondeur pour chacun des énoncés terre à terre a témoigné de fortes distorsions (cf. TABLEAU S4). Un examen approfondi a montré que la grande majorité des notes (80,1 %) se rapportant aux énoncés terre à terre était de 1 (pas profond du tout) et que nombre de participants ($N = 52$, 46 %) avaient répondu 1 pour tous les énoncés. Nous avons constaté trois écarts-types au-dessus de la moyenne : en effet, l'échelle des énoncés terre à terre n'avait pas plus de 5 indices, induisant des aberrations. Aucune autre échelle n'a fait preuve de résultats semblables. Une analyse récursive des aberrations a montré que les 22 participants à avoir donné des notes de profondeur élevées pour les énoncés terre à terre étaient des aberrations statistiques. Il faut croire que ces participants y ont dégotté une certaine forme de profondeur, ce qui atteste chez eux d'un biais de réponse enclin à abusivement attribuer de la profondeur. En effet, comparés au reste du panel, ces 22 participants ont eu des notes de profondeur plus élevées pour le baratin pseudo-profond, $t(112) = 2{,}50$, $SE = 0{,}21$, $p = 0{,}014$, et (de façon marginale) pour les préceptes, $t(112) = 1{,}83$, $SE = 0{,}16$, $p = 0{,}071$. En outre, ces participants marginaux ont eu un score inférieur pour les tâches d'heuristiques et biais, $t(112) = 3{,}23$, $SE = 0{,}13$, $p = 0{,}002$. Les analyses clés reportées ci-après incluent les aberrations sur le panel complet et restreint concernant l'échelle d'énoncés terre à terre.

Cette dernière s'est avérée peu fiable ($\alpha = 0{,}35$) en mettant de côté les participants marginaux, comme on pouvait s'y attendre étant donné la faible volatilité des notes.

La moyenne des notes de profondeur fut plus basse pour les items BSR ($M = 2{,}72$, ET = 0,90) que pour les préceptes ($M = 3{,}05$, $ET = 0{,}69$), niveau-participant : $t(113) = 3{,}90$, $SE = 0{,}08$, $p < 0{,}001$, niveau-item : $t(28) = 3{,}44$, $SE = 0{,}10$, $p = 0{,}002$. D'autre part, les énoncés terre à terre (aberrations incluses, $M = 1{,}44$, $ET = 0{,}78$) ont été jugés moins profonds que les items BSR, niveau-participant : $t(113) = 13{,}24$, $SE = 0{,}10$, $p < 0{,}001$, niveau-item : $t(28) = 14{,}60$, $SE = 0{,}09$, $p < 0{,}001$, et les préceptes, niveau-participant : $t(113) = 18{,}13$, $SE = 0{,}09$, $p < 0{,}001$, niveau-item : $t(18) = 19{,}56$, SE = 0,08, $p < 0{,}001$.

Pour le panel complet (TABLEAU T3, diagonale basse), la BSR fut associée négativement avec les performances d'heuristiques et biais, au même titre que dans les études 1 et 2. En revanche, aucune association n'a été relevée entre les notes de profondeur des préceptes et les performances d'heuristiques et biais ($p = 0{,}192$). Pour explorer plus avant le rapport *spécifique* entre les performances d'heuristiques et biais et les notes de profondeur du baratin pseudo-profond, nous avons créé un score de « sensibilité au baratin » en soustrayant la BSR des moyennes des préceptes. Les heuristiques et biais ont été positivement corrélés avec cette mesure ($r = 0{,}23$, $p = 0{,}013$), laissant conclure à un rapport entre la pensée analytique et l'aptitude à détecter spontanément le baratin pseudo-profond. Ces résultats furent semblables pour le panel restreint (TABLEAU T3, diagonale haute). En effet, le rapport entre sensibilité au baratin et performances d'heuristiques et biais fut nominalement étroit pour le panel restreint ($r = 0{,}31$, $p = 0{,}012$).

La BSR fut corrélée avec les notes de profondeur des préceptes et les énoncés terre à terre (TABLEAU T3, diagonale basse ; bien qu'à titre uniquement marginal en écartant les aberrations dans le dernier cas, $p = 0{,}072$). De même, les notes de profondeur pour les préceptes et les énoncés terre à terre furent marginalement corrélées ($p = 0{,}067$; $p = 0{,}170$ une fois écartées les aberrations), indiquant chez quelques participants une éventuelle disposition pour des notes de profondeur plus élevées (biais de réponse). Il y a aussi eu une association entre les performances d'heuristiques

TABLEAU T3

Coefficient de corrélation produit-moment de Pearson

BSR = échelle de réceptivité au baratin. a = échelle complète. b = sans les aberrations ($N = 22$). H & B = heuristiques et biais. Diagonale basse = panel complet ($N = 114$). Diagonale haute = participants écartés pour connaître Deepak Chopra ($N = 67$). Les coefficients alpha de Cronbach pour l'échantillon total sont reportés entre parenthèses.

	1	2	3	4	5	6
1. BSR	(0,96)	−0,40***	−0,26*	0,21	−0,38**	−0,71***
2. Préceptes	0,38***	(0,82)	0,15	0,14	−0,10	0,36**
3. Énoncés terre à terre a	0,26**	0,17	(0,93)	.	−0,28*	−0,15
4. Énoncés terre à terre b	0,19	0,14	.	(0,35)	−0,13	−0,10
5. H & B	−0,33***	−0,12	−0,24**	−0,08	(0,61)	0,31*
6. Sensibilité au baratin (Var2-Var1)	−0,71***	0,38***	−0,13	−0,08	0,23*	.

* $p < 0{,}05$ ** $p < 0{,}01$ *** $p < 0{,}001$

et biais et les notes de profondeur des énoncés terre à terre ($p = 0{,}009$), qui s'avère toutefois marginale une fois les aberrations écartées ($p = 0{,}476$). La tendance des résultats est la même pour le panel restreint. Elle indique que, pour quelques participants au moins, le biais de réponse joue un rôle dans la réceptivité au baratin, et explique partiellement son lien à la pensée analytique.

7
QUATRIÈME ÉTUDE

Les résultats de l'étude 3 indiquent que le lien entre les notes de profondeur et la pensée réflexive est largement spécifique aux items fumeux. L'absence en particulier de corrélation entre les performances d'heuristiques et biais et les notes de profondeur pour les préceptes indique que les participants réflexifs ne sont pas juste plus enclins à douter des énoncés a priori profonds. Toutefois, il y a eu un déséquilibre entre les items fumeux ($N = 20$) et les préceptes ($N = 10$) dans l'étude 3. De plus, il reste difficile de déterminer dans quelle mesure les énoncés terre à terre ont interagi avec la notation des énoncés fumeux et des préceptes. Pour l'étude 4, nous avons donc demandé aux participants de noter la profondeur relative de 20 énoncés présentés aléatoirement (10 baratins et 10 préceptes).

Nous n'avions inclus aucune mesure de croyance épistémologiquement suspecte dans l'étude 3. Pour l'étude 4, les participants ont complété la batterie d'heuristiques et biais parallèlement à des mesures de croyances paranormales, d'idéation conspirationniste et d'adhésion à la médecine complémentaire et alternative.

MÉTHODE

7.1
PARTICIPANTS

Nous avons recruté 242 participants (146 hommes, 107 femmes, $M_{âge} = 33{,}9$, $ET_{âge} = 10{,}6$) sur *Amazon Mechanical Turk* contre rétribution. Seuls les résidents américains ont été acceptés pour participer à l'étude. Tous les participants ont déclaré parler

couramment l'anglais. Nous avons élargi le panel à 250 participants compte tenu des résultats déviés de l'étude 3. Nous n'avons pas traité les données avant que le panel soit au complet.

Vingt-trois participants ont été écartés pour avoir répondu affirmativement à la question de savoir s'ils avaient répondu au hasard à un quelconque moment de l'étude. Douze participants ont échoué à une question de contrôle d'attention mais furent néanmoins retenus, les écarter n'ayant pas d'incidence sur la tendance.

7.2 MATÉRIAUX

Nous avons eu recours à la BSR (10 items) de l'étude 1 et utilisé la même échelle de préceptes qu'à l'étude 3. Les participants ont également complété la batterie d'heuristiques et biais ($\alpha = 0{,}67$) des études 1 à 3, ainsi que l'échelle de croyances paranormales (incluant des items sur les croyances religieuses; $\alpha = 0{,}96$) employée à l'étude 2. Nous avons mesuré l'idéation conspirationniste en usant d'une échelle générale de croyance conspirationniste à 15 items (Brotherton, French & Pickering, 2013). L'échelle incluait des items tels que: «un petit groupe secret prend les choix stratégiques au niveau mondial comme déclarer la guerre» ($\alpha = 0{,}95$). Nous avons réparti les réponses sur une échelle à 5 niveaux comme suit: 1=tout à fait faux; 2=probablement faux; 3=indécis/ne peux décider; 4=probablement vrai; 5=tout à fait vrai. Concernant l'échelle de médecine complémentaire et alternative, nous avons demandé aux participants d'évaluer leur degré de croyance en l'efficacité de 10 formes courantes de médecine complémentaire et alternative (*Complementary and Alternative Medecine*, CAM – par ex. l'homéopathie) sur les 5 échelons suivants (Lindeman, 2011): 0=ne connais pas/ne peux pas dire [écarté de l'analyse]; 1=n'y crois pas du tout; 2=y crois un peu; 3=y crois relativement; 4=y crois complètement. Nous avons établi un résultat d'ensemble CAM en compilant les réponses ($\alpha = 0{,}94$).

Les participants ont également complété une échelle de personnalité à 10 items (Gosling, Rentfrow & Swann, 2003) indexant les différences individuelles suivant le modèle des Big Five

(extraversion, agréabilité, conscienciosité, neuroticisme et ouverture). Nous reviendrons sur ces données plus loin.

7.3 PROCÉDURE

Nous avons tout d'abord présenté les énoncés fumeux et les préceptes dans un ordre qui était différent pour chaque participant. Ces derniers ont ensuite complété le reste des tâches dans l'ordre suivant: batterie d'heuristiques et biais, échelle de personnalité, échelle de croyance paranormale, échelle d'idéation conspirationniste et échelle CAM.

7.4 RÉSULTATS

Des 217 participants, 98 (42,2 %) ont indiqué connaître Deepak Chopra («indécis»: $N = 33$, 14,2 % ; «non»: $N = 101$, 43,5 %). Cette connaissance n'a pas été associée à des notes inférieures de profondeur au baratin («oui» $M = 2{,}2$; «non/peut-être» $M = 2{,}35$), $t(230) = 1{,}34$, $SE = 0{,}10$, $p = 0{,}182$. Toutefois, à l'instar des études 2 et 3, nous reportons nos analyses corrélatives des panels complets et restreints (TABLEAU T4).

Si l'on prend le panel au complet, l'échelle BSR à 10 items a fait preuve d'une bonne cohérence interne ($\alpha = 0{,}89$), de même que l'échelle des préceptes à 10 items ($\alpha = 0{,}80$). La moyenne des notes de profondeur fut plus élevée pour les préceptes ($M = 3{,}13$, $ET = 0{,}67$) que pour les items BSR ($M = 2{,}29$, $ET = 0{,}82$), niveau-participant: $t(231) = 15{,}93$, $SE = 0{,}05$, $p < 0{,}001$, niveau-item: $t(18) = 9{,}45$, $SE = 0{,}09$, $p < 0{,}001$, et ce, bien que les notes pour les préceptes fussent loin de plafonner.

La BSR fut négativement corrélée avec les performances d'heuristiques et biais, et positivement avec les croyances paranormales, l'idéation conspirationniste et la croyance en l'efficacité de la médecine complémentaire et alternative. Toutefois, la moyenne des notes de profondeur pour la BSR fut fortement corrélée avec celle des notes des préceptes ($r = 0{,}43$) et, comparé à l'étude 3, l'échelle des préceptes fut corrélée avec les performances d'heuristiques et biais ($p = 0{,}035$). La moyenne des notes

TABLEAU T4
Coefficient de corrélation produit-moment de Pearson
BSR = échelle de réceptivité au baratin. H&B = heuristiques et biais. PB = croyances paranormales. CAM = médecine complémentaire et alternative. Diagonale basse = panel complet (N=232). Diagonale haute = participants écartés pour connaître Deepak Chopra (N=134). Les coefficients alpha de Cronbach pour l'échantillon total sont reportés entre parenthèses.

	1	2	3	4	5	6	7
1. BSR	(0,89)	0,38***	−0,68***	−0,30***	0,23**	0,15	0,17
2. Citations motivationnelles	0,43***	(0,80)	0,42***	−0,14	0,01	−0,01	0,13
3. Sensibilité au baratin (Var2 − Var1)	−0,66***	0,40***	.	0,19*	−0,23**	−0,16	−0,06
4. H&B	−0,21**	−0,14*	0,10	(0,67)	−0,40***	−0,11	−0,37***
5. PB	0,30***	0,11	−0,21**	−0,33***	(0,96)	0,47***	0,54***
6. Idéation conspirationniste	0,17**	0,17**	−0,03	−0,10	0,49***	(0,95)	0,26**
7. CAM	0,24***	0,19**	−0,08	−0,29***	0,58***	0,22**	(0,94)

* $p<0{,}05$ ** $p<0{,}01$ *** $p<0{,}001$

de profondeur pour les préceptes fut également positivement corrélée avec l'idéation conspirationniste, la médecine complémentaire et alternative, et (marginalement) avec les croyances paranormales (p=0,088). Par conséquent, dans la lignée de l'étude 3, nous avons calculé une «sensibilité au baratin» en soustrayant la moyenne des notes de profondeur des préceptes mélangés aux items fumeux. Contrairement à l'étude 3, toutefois, les performances d'heuristiques et biais ne furent pas corrélées de manière significative avec la sensibilité au baratin sur le panel complet (r=0,10, p=0,121). Il n'y a pas non plus eu de corrélation entre la sensibilité au baratin et l'idéation conspirationniste (r=−0,03, p=0,652) ou avec la médecine complémentaire et alternative (r=−0,08, p=0,218). Les croyances paranormales, en revanche, sont restées corrélées négativement avec la sensibilité au baratin (r=−0,21, p=0,002).

À la différence des études 2 et 3, la tendance des résultats a différé suivant que l'on retenait les participants qui connaissaient Deepak Chopra ou non. À savoir que pour l'analyse sur panel restreint, la sensibilité au baratin fut corrélée positivement et de manière significative avec les performances d'heuristiques et biais (r=0,19, p=0,032). De plus, l'idéation conspirationniste fut associée négativement et à titre marginal à la sensibilité au baratin (r=−0,16, p=0,070). Les croyances paranormales sont restées négativement corrélées (r=−0,23, p=0,009) et la médecine complémentaire et alternative non corrélée (r=−0,06, p=0,497) avec la sensibilité au baratin. Ces résultats appuient l'idée que la différence entre les notes de profondeur des préceptes et du baratin pseudo-profond peut être utilisée en tant que mesure de sensibilité au baratin. Ils n'en indiquent pas moins que la vigilance soit de mise – du moins lorsqu'on recourt aux échelles à 10 items – en ce que la familiarité avec Deepak Chopra peut restreindre la portée de l'échelle. Chopra détenant un style distinct, il se peut qu'une connaissance préalable ait pu brouiller notre mesure du baratin. Cela a par exemple pu aider certaines personnes à le détecter. Inversement, parmi ceux qui ont une opinion favorable de Chopra, cela a pu gonfler artificiellement les notes de profondeur du baratin.

8

DISCUSSSION GÉNÉRALE

La présente étude est une enquête préliminaire sur les différences individuelles en matière de réceptivité au baratin pseudo-profond. Elle a consisté à remettre à des personnes des phrases syntaxiquement correctes mais librement composées de mots à la mode. Dans les quatre études qui la composent, ces énoncés ont été jugés en quelque sorte profonds. Nous avons également pu constater cette tendance en présentant aux participants des exemples semblables de baratin pseudo-profond tirés de la réalité. Plus important encore, nous sommes parvenus à démontrer que la propension à juger profonds les énoncés fumeux variait suivant les personnes : c'est ce que nous avons appelé la « sensibilité au baratin ». Les personnes qui se sont montrées plus réceptives au baratin sont moins réflexives, attestent d'une aptitude cognitive plus faible (intelligence verbale et fluide, aptitude au calcul) et sont plus sujettes aux confusions ontologiques, à l'idéation conspirationniste, aux croyances religieuses et paranormales, ainsi qu'à la croyance en la médecine alternative et complémentaire. Enfin, nous avons introduit une mesure de *sensibilité* au baratin pseudo-profond en calculant des écarts différentiels entre les notes de profondeur du baratin pseudo-profond et celles de préceptes au sens attesté ; cette mesure se rapporte au style cognitif analytique ainsi qu'à la défiance envers le paranormal. Néanmoins, il n'a pas été possible d'attester du

lien entre la sensibilité au baratin et l'idéation conspirationniste ou l'adhésion à la médecine complémentaire et alternative. Il n'en demeure pas moins que nos résultats rejoignent l'idée que la tendance à juger comme profonds des énoncés vagues et dénués de sens (la réceptivité au baratin pseudo-profond) est un phénomène psychologique digne d'intérêt relevant de variables susceptibles d'être théorisées.

8.1
BIAIS DE RÉPONSE ET SENSIBILITÉ

Nous avons mis en évidence deux mécanismes pouvant expliquer ce qui pousse certaines personnes à attribuer de la profondeur à des propos fumeux. Le premier est une espèce de biais de réponse par lequel certains individus sont simplement enclins à accorder de la profondeur. Bien que ce mécanisme ne soit pas spécifique au baratin, il peut toutefois expliquer partiellement pourquoi la mesure de baratin pseudo-profond fut si positivement corrélée avec des croyances épistémologiquement suspectes. Chez certaines personnes, l'ouverture d'esprit peut échapper à la critique. Comme le veut l'adage : « cela paie d'être ouvert d'esprit, mais gare à ne pas perdre ton cerveau en l'ouvrant trop. » Dans l'étude 3, certaines personnes ont même jugé comme profonds des énoncés parfaitement terre à terre (par ex. « la plupart des gens apprécient au moins un type de musique »). Nos résultats suggèrent que cette tendance – s'apparentant à un facteur général de crédulité – fait partie de la réceptivité au baratin pseudo-profond. Il existe, bien sûr, nombre de recherches sur le sujet. En guise d'exemple frappant, considérons l'« effet Barnum ». Dans cette démonstration classique sur la crédulité, Forer (1949) a demandé à des étudiants en première année de psychologie de compléter une mesure de personnalité (le DIB, *Diagnostic Interest Blank*). Une semaine plus tard, il donnait à chacun de ses étudiants un test de personnalité manifestement personnalisé de 13 déclarations, en leur demandant d'évaluer la justesse des déclarations et la pertinence de l'ensemble du DIB. À l'insu des étudiants, Forer avait en fait donné à chacun d'entre eux le même test de personnalité composé d'énoncés tout à fait généraux et vagues qu'il avait tirés d'un livre d'astrologie acheté

dans un kiosque à journaux (par ex. « vous avez un grand besoin d'être aimé et admiré par les autres »). Bien que certaines personnes se soient montrées plus sceptiques que d'autres, le plus petit nombre d'énoncés acceptés fut de 8 (sur 13). En outre, les étudiants se montrèrent plutôt convaincus par la pertinence du test de personnalité – « tous les étudiants ont accepté le DIB comme un instrument bon, voire adéquat pour mesurer la personnalité » (Forer, 1949, p. 121). Meehl (1956) est le premier à s'y référer en lui donnant le nom d'effet Barnum, d'après le célèbre charlatan (baratineur), P. T. Barnum[1].

Deuxièmement, il n'est pas inutile de distinguer l'ouverture d'esprit non critique ou réflective de l'ouverture d'esprit circonspecte et réflexive. Tandis que l'ouverture d'esprit *réflective* provient d'un état d'esprit intuitif qui accepte l'information sans contrepartie ni réel traitement, l'ouverture d'esprit *réflexive* (ou ouverture d'esprit *active* ; *cf.* Baron, Scott, Fincher & Metz, 2014) provient d'une structure mentale qui recherche des informations pour faciliter l'analyse et la réflexion critique. Ainsi, le premier conduirait quelqu'un à être plus réceptif au baratin, alors que le second, plus proche du style cognitif analytique, aiderait à le prévenir.

Cela souligne ce qui apparaît être une forte inclination au baratin. Mais alors quels mécanismes cognitifs nous en protègent-ils ? En nous appuyant sur les récentes théories des deux processus postulant un rôle clé du raisonnement dans la détection des conflits (De Neys, 2012 ; Pennycook, Fugelsang & Koehler, 2015[a]), nous avons avancé que l'aptitude à détecter le baratin différait selon les personnes. Nos résultats appuient modestement cette affirmation. En effet, nous avons créé une mesure de « sensibilité » au baratin en soustrayant les notes de profondeur du baratin pseudo-profond de la notation des préceptes. Une plus forte sensibilité au baratin fut associée à de meilleures performances en matière de pensée analytique, rejoignant ainsi la fameuse allégation de Sagan (1996) selon laquelle la pensée critique faciliterait la « détection de balivernes ».

1. Ironiquement, on attribue généralement à P. T. Barnum la citation « un nouveau naïf naît à chaque minute », ce qui se vérifie jusque dans un compte rendu sur l'effet Barnum (Furnham & Shofield, 1987).

De plus, la sensibilité au baratin fut associée à une croyance paranormale plus faible, mais pas à l'idéation conspirationniste ni à l'adhésion à la médecine alternative et complémentaire. Ceci n'était pas prévu, étant donné que ces trois formes de croyance sont considérées comme « épistémologiquement suspectes » (par ex. Pennycook, Fugelsang & Koehler, 2015[b]). Une explication possible pourrait être que les croyances surnaturelles constituent un sous-ensemble séparé susceptible de provoquer un conflit entre une déclaration immatérielle (probablement universelle) et des concepts intuitifs courants (Atran & Norenzayan, 2004). La croyance en les fantômes, par exemple, entre en conflit avec des mécanismes communément acceptés – soit la croyance intuitive selon laquelle les objets solides ne peuvent passer au travers les uns des autres (Boyer, 1994). Pennycook *et al.* (2014) ont démontré que le degré de croyance en des affirmations surnaturelles (par ex. les anges, les démons) était négativement corrélé avec la détection de conflit lors du raisonnement. Ce résultat suggère que l'association particulièrement solide entre réceptivité au baratin pseudo-profond et croyances surnaturelles existe parce que les biais de réponse *et* la détection de conflit (sensibilité) appuient les *deux* facteurs. D'autres études seraient nécessaires pour vérifier le bien-fondé de cette hypothèse.

8.2 FUTURES ORIENTATIONS

Le point de mire de ce travail fut d'étudier les différences individuelles dans la tendance à accepter les énoncés fumeux, et notre premier apport fut de montrer que la réflexivité peut constituer une variable clé en la matière. À un niveau très élémentaire, le fait de prendre un moment pour analyser le véritable sens des mots et l'ordre dans lequel ils sont agencés permettrait *a priori* de ne pas prendre le baratin pour argent comptant (désamorcer un biais de réponse d'excessive crédulité). En outre, favoriser la détection au baratin pourrait renforcer l'attitude critique et potentiellement circonscrire les jugements de profondeur. La présente démonstration fournit également la preuve qu'une meilleure connaissance du sens des mots (via l'intelligence verbale) peut appuyer l'analyse critique. Un sens des subtilités lexicales peut mettre à

jour des incohérences, des incongruités et des conflits entre les termes constitutifs des propos fumeux. La détection de conflit est un aspect phare des théories des deux processus (De Neys, 2012 ; Pennycook, Fugelsang & Koehler, 2015[a]), bien qu'en ce qui nous concerne, nous n'ayons pas pu déterminer avec exactitude les éléments qui, dans le propos fumeux, déclenchaient la pensée réflexive. Qu'est-ce qui dans la phrase « une bonne santé injecte de la réalité à une créativité aiguisée » pousse quelqu'un à prendre un instant pour considérer plus sérieusement le sens ?

Bien qu'un style de pensée réflexive semble prémunir du baratin, il reste à élucider les autres processus cognitifs qui sous-tendent la propension à trouver du sens dans des énoncés qui en sont dénués. Il se peut que les personnes présument naturellement que les énoncés (opaques ou autres) cités dans l'étude psychologique ont été construits dans le but de transmettre quelque sens. En effet, le manque de clarté des énoncés peut faire croire que le sens présumé est à ce point élevé ou profond qu'il ne peut pas être énoncé distinctement (Sperber, 2010). Dans le présent travail, nous avons présenté aux participants des énoncés dénués de sens sans mentionner qu'ils puissent s'avérer parfaitement fumeux. Bien que ce soit sous cette forme que se manifeste le baratin au quotidien, il se peut qu'une forme de défiance envers la *source* de la déclaration joue un rôle déterminant dans la détection du baratin. Il en est ainsi de poèmes qui sont jugés d'autant plus positivement que leur source est prestigieuse (Bar-Hillel, Maharshak, Moshinsky & Nofech, 2012). On en vient à combler la difficulté à interpréter ces poèmes en recourant à de simples heuristiques (par ex. « puis-je faire confiance à la source ? »).

Dans cette veine, la recherche en psychologie devrait s'attacher à déterminer les facteurs contextuels qui interagissent avec les différences individuelles dans la réception et la détection du baratin. Comme l'ont fait remarquer les philosophes qui se sont penchés sur la question, le *baratineur*, indépendamment de son intention, tend souvent à insinuer un sens plus important qu'il ne l'est réellement. Ainsi, le critique littéraire Willam Empson (1947, p. 176) décrit un usage d'ambiguïté en littérature consistant, chez certains poètes, à « ne rien dire, par tautologie, par contradiction ou par des énoncés incongrus, de sorte que le lecteur se voit obligé d'inventer lui-même des déclarations ».

L'emploi et la réception de tels dispositifs littéraires au sein d'une œuvre littéraire plus vaste semblent se rapprocher des énoncés auxquels nous avons eu recours pour mieux s'en distinguer. En faisant l'étude empirique du baratin pseudo-profond, nous avons posé les fondations pour un affinement futur de cette variable dont la valeur conceptuelle est justement de ne pas se confondre avec d'autres usages voisins. Nous misons qu'il existe des variations en matière d'énoncés vagues, ambigus ou autrement obscurs, dont les corrélats psychologiques sont uniques en fonction du contexte et peuvent se prêter à l'étude.

9
LIMITES ET MISES EN GARDE

Le baratin pouvant revêtir différentes formes, nous nous sommes limités à une seule d'entre elles. Frankfurt (2006, p. 48 *sq.*) parle de *parties de déconnade* où les participants « ont tendance à adopter des positions et des attitudes variées, de façon à s'écouter eux-mêmes énoncer des idées inhabituelles et à observer la réaction des autres, sans devoir pour autant s'engager personnellement : il est entendu par tous les déconneurs que les options affichées ne reflètent pas nécessairement les convictions profondes ni les sentiments des orateurs ». D'après la large définition de Frankfurt, on aurait ici affaire à du baratin parce que le contenu se trouve communiqué en l'absence d'*intérêt* pour la vérité. Or, le baratin conversationnel peut sensiblement différer du baratin pseudo-profond et, par extension, d'autres facteurs psychologiques peuvent en déterminer la réception et détection. Il est important pour les chercheurs que la psychologie du baratin intéresse de spécifier le type de baratin qu'ils souhaitent étudier.

Dans son ensemble, notre échelle de réceptivité au baratin s'est avérée plutôt prometteuse ; à charge aux futurs travaux de l'affiner et de l'améliorer, en effectuant notamment un mappage plus direct du baratin pseudo-profond avec des items de contrôle vraiment sensés. Un plus grand nombre d'items améliorerait bien entendu les deux échelles. En outre, la connaissance de Deepak Chopra a pu subtilement interférer avec notre échelle de sensibilité au baratin (ou, à tout le moins, en restreindre légèrement la portée).

Enfin, nous nous sommes concentrés sur une approche des différences individuelles, notre but premier étant de démontrer que la réceptivité au baratin était un fait commun pouvant être précisément mesuré. Il s'est ici agi d'un travail préliminaire à toute expérimentation digne de ce nom. La prochaine étape devrait consister à affiner plus avant les mesures de réceptivité au baratin d'une part et d'autre part à moduler expérimentalement les évaluations de profondeur du baratin pseudo-profond.

10
CONCLUSION

Le baratin est inhérent à la condition humaine. Avec le développement des technologies de communication les personnes y seront de plus en plus confrontées. L'évaluation de la profondeur d'énoncés fumeux construits de toutes pièces s'est trouvée fortement corrélée avec de vrais tweets extraits du fil Twitter de Deepak Chopra ($r = 0{,}88$-89). Tandis que nous rédigions cet article, Chopra était suivi par plus de 2,5 millions de personnes sur Twitter[1] et avait publié plus de vingt ouvrages classés dans les meilleures ventes du *New York Times*. Le baratin n'est pas seulement commun, il est populaire[2]. Il va sans dire que Chopra n'est qu'un exemple parmi quantité d'autres. La rhétorique politique, le marketing et même le discours académique (Sokal, 2008) recourent à l'obscurité ou à l'ambiguïté pour masquer un déficit de sens. Et comme Frankfurt (2006, p. 17) le laissait entendre, nous usons tous jusqu'à un certain point de baratin : « l'un des traits les plus caractéristiques de notre culture est l'omniprésence du baratin. Chacun d'entre nous en est conscient – et y a sa part de responsabilité. » Mieux comprendre comment prévenir le baratin nous permettrait de prévenir le nôtre.

1. 2 800 281 lorsque ce livre fut imprimé (17 mai 2016, *N.d.E.*).
2. Et ça rapporte. Deepak Chopra est l'un des plus riches « gourous » de la santé holistique (Perry, 1997). Ce qui ne revient pas à dire que Deepak Chopra n'a pas écrit autre chose que du baratin. *Une partie* néanmoins semble correspondre à notre définition du baratin pseudo-profond. Notre but a seulement été d'élever le soupçon selon lequel la tendance de Chopra à baratiner (telle qu'avancée par certains – Shermer, 2010) ait pu jouer un rôle certain dans sa popularité.

Établir un index fiable de la réceptivité au baratin constitue un premier pas – et non des moindres – vers une meilleure compréhension des mécanismes cognitifs et sociaux qui sous-tendent la détection ou non du baratin. Nous sommes parvenus à associer notre échelle de réceptivité au baratin à une gamme relativement vaste de facteurs psychologiques déterminants et, ce faisant, avons posé la première pierre d'une meilleure compréhension psychologique du phénomène. Multiplier les interventions et les stratégies qui aident les personnes à se protéger du baratin est un objectif annexe non négligeable, qui nécessite l'attention des psychologues cognitifs et sociaux. Le fait que la réceptivité au baratin puisse varier d'une personne à l'autre est peut-être moins surprenant que le fait que les psychologues aient tant tardé à se pencher sur la question. Et même si notre étude n'atteste pas d'une grande profondeur, du moins témoigne-t-il de quelque sens.

11

BARATIN POUR VOUS, TRANSCENDANCE POUR MOI

Craig Dalton

MOTS-DIÈSES
#baratin #transcendance #paradoxe

J'ai soulevé un point méthodologique dans l'étude menée par Pennycook, Cheyne, Barr, Koehler et Fugelsang, « De la réception et détection du baratin pseudo-profond », dans laquelle des sujets notent sur une échelle de profondeur des énoncés générés aléatoirement mais syntaxiquement corrects sans qu'ils en connaissent la source[1]. Ainsi a-t-on jugé de la profondeur des énoncés non pas en fonction de leur impact sur le sujet, mais comme étant d'emblée du « baratin » généré par ordinateur. Or les énoncés auraient pu paraître, d'un point de vue subjectif, profonds, source d'intuition et de sagesse.

J'ai lu l'exemple de « baratin pseudo-profond » donné par les auteurs de l'article (« la complétude apaise les phénomènes infinis ») à une amie qui étudie le bouddhisme tibétain depuis une bonne dizaine d'années. « Waouh, c'est intéressant, de qui est-ce ? » m'a-t-elle demandé. Je lui ai répondu que ça venait d'un ordinateur. Ce qui ne l'a pas empêché de retourner la phrase dans sa tête – et d'apprécier ses qualités transcendantes. Dans le bouddhisme, les « phénomènes » font référence à toutes les apparences transitoires des pensées et des émotions qui viennent à l'esprit. Les phénomènes infinis sont des distractions auxquelles l'esprit « s'attache », qui nous jettent dans le trouble. Contempler la « complétude » peut éliminer ou à tout le moins « calmer » ces phénomènes infinis distractifs. C'est en tout cas l'effet que cet énoncé a eu sur moi. Or, pour y parvenir, encore faut-il gamberger plus que quelques secondes, quelques minutes peut-être (à moins que ce ne soit des heures, des jours, des mois) et attendre de voir ce

1. À la suite de la parution de l'article « De la réception… », Craig Dalton a tenu à faire part de cette « remarque » à ses collègues.

qu'il se produit dans nos esprits. Telle est l'expérience subjective appropriée et un résultat présentant de l'intérêt plus approprié encore.

Si par sagesse on entend la transcendance de nos acquis psychosociaux nous permettant d'accéder à la complétude et aux interactions du monde, alors peu importe qu'elle provienne d'un grand sage ou d'un ordinateur. Les prétendues «absurdités» et autres paradoxes ont toujours été au cœur des grandes traditions de sagesse – le fameux kôan zen «quel est le son d'une seule main qui applaudit» peut paraître absurde, mais cette phrase et bien d'autres tirées du même répertoire ont inspiré de grandes idées, non pas tant en «faisant sens» mais en provoquant un vide cognitif offrant une opportunité à la transcendance et à la réflexion, et potentiellement à un nouvel enseignement. L'«absurdité» bredouillante de la «folle sagesse» des maîtres zen non-conventionnels et le Hanshan shi «disent» ce qui ne peut être exprimé (Hyers, 2004). L'«absurdité» des paradoxes de Zénon d'Élée, au Ve siècle avant notre ère, a inspiré nombre de méditations philosophiques sur la nature de l'infini, et donc sur la réalité elle-même[1].

Le caractère paradoxal d'un énoncé apparemment absurde peut faire l'effet d'un «choc cognitif» qui mène soit au rejet sans autre considération de l'«absurdité», soit à la transcendance de notre manière de voir – et peut ainsi faire «sens» à partir du «non-sens». Plutôt que d'éliminer ou d'éviter le paradoxe, la structure paradoxale de Lewis (2000) nous incite à y répondre plus efficacement en suivant trois voies étroitement liées: l'acceptation, la confrontation ou la transcendance. En acceptant le paradoxe, nous apprenons à vivre avec; en nous confrontant à lui, nous y faisons directement face; en le transcendant, nous nous élevons au-dessus de lui. Le paradoxe n'est plus dès lors qu'apparent, partiel et brouillon.

Nous avons tendance, en Occident, à promptement rejeter les paradoxes là où les cultures orientales accèdent plus facilement à la sagesse et aux intuitions grâce à leur aptitude à supporter l'inconfort cognitif d'un apparent paradoxe propice à produire une «intégration paradoxale» (Chen, 2002). Il est même possible que

1. «Les paradoxes de Zénon», *Internet Encyclopedia of Philosophy* [http://www.iep.utm.edu/zeno-par].

les personnes qui ont ressenti de la profondeur dans les énoncés aient une disposition cognitive plus orientale.

Les échelles auxiliaires conjecturant des corrélations (positives ou négatives) avec la réceptivité au baratin ne sont pas neutres quant à leur valeur ou leur origine culturelle. La «confusion ontologique», bien qu'indésirable dans de nombreuses situations, pourrait souffrir d'une ouverture d'esprit moins restreinte. Du point de vue analytique typiquement occidental, elle est synonyme d'«échec».

Que produirait la méditation sur d'autres énoncés générés aléatoirement? Prenons celui ayant reçu le score le plus élevé sur l'échelle de réception au baratin: «le sens caché transfigure une beauté abstraite à nulle autre pareille.» En voilà une gageure – chercher un sens à la fois littéral et profond dans cette déclaration s'avérerait contre-productif. Il m'est impossible d'en livrer une interprétation littérale, pas plus d'ailleurs que d'un énoncé de Kahlil Gibran comme «la beauté est l'éternité se regardant elle-même dans un miroir.» Mais les mots ont du sens et ces mots issus d'une culture orientale ont bien un effet transformateur – du moins pour moi. Leur «sens caché» fait peut-être référence aux formes universelles de Platon ou à l'expérience holistique du «Un» de Plotin qui se cache et émane de la vraie beauté, une beauté qui est «sans nulle autre pareille» (ce n'est peut-être pas la meilleure interprétation, mais après tout un ordinateur l'a généré) et «abstraite» parce qu'ineffable.

L'énoncé qui vient en seconde position dans l'échelle de réception au baratin est «la conscience est le développement de la cohérence, et de nous». Une fois de plus, méditer cet énoncé permettrait à une personne d'élargir ses horizons. Au risque de faire du mot à mot, je vais m'essayer à une interprétation. La «conscience» peut être comprise comme un plus grand degré de connaissance. La «cohérence» renvoie à une vision en accord avec la nature de la réalité. C'en est presque trop facile – mais combien sommes-nous véritablement à vivre en accord avec la nature de la réalité, à avoir pleinement conscience de notre mort inéluctable et de l'interdépendance des uns aux autres? Le final «et de nous» ne manque pas de piquant en rappelant que notre ultime développement consiste à chercher un plus grand accord avec la nature de la réalité. Rien d'étonnant dès lors que certains

ont jugé cet énoncé profond, et je suspecte même les personnes qui l'ont médité d'en avoir tiré profit.

Pennycook *et al.* ont peut-être raison quand ils affirment que les énoncés peuvent être fumeux. Méditer « nous sommes au beau milieu d'une floraison à haute fréquence d'interconnectivité qui nous donnera accès à la soupe quantique elle-même » ne m'a rien apporté. En écrivant cette remarque, je n'ai pas tant cherché à défendre les énoncés qu'à questionner la croyance nocive et omniprésente en Occident selon laquelle tout ce qui n'est pas immédiatement compréhensible est forcément du baratin. La beauté, comme le baratin, est peut-être quelque chose de subjectif. Les œuvres de Jackson Pollock et d'autres expressionnistes abstraits ont été jugées d'« absurdes » par ceux chez qui elles n'inspiraient aucune transcendance. On pourrait rapporter la production et la réception d'énoncés à celles de la musique aléatoire – John Cage étant peut-être le plus représentatif avec « Music of Changes » (Cage, 1956), qualifiée d'aléatoire dans la mesure où « sa progression est déterminée en général mais dépend du hasard en particulier[1] ». Les énoncés aléatoires recroisent cette définition en étant « déterminés en général » – les mots puisés dans les tweets d'un auteur influencé par les philosophies orientales et d'un générateur d'énoncés aléatoires New Age (méthode et source des mots non déclarées). Ils restent déterminés en ceci qu'ils sont corrects syntaxiquement mais dépendent de « hasard en particulier » quant au choix des mots et à leur agencement aléatoire. Il est intéressant de noter que Cage s'est plus tard intéressé aux philosophies orientales. Il avait fini par considérer que tout type de son était potentiellement de la musique, au point d'inciter les auditeurs à tenir compte de tous les phénomènes soniques et non plus des seuls éléments retenus par le compositeur[2].

Une fleur, les sons aléatoires d'une cascade, le bruit du vent dans les branches d'un saule ou l'éparpillement aléatoire des feuilles d'automnes, s'ils manquent de profondeur, n'en donnent pas moins à réfléchir en nous ouvrant à la beauté – au même titre qu'un énoncé aléatoirement généré par ordinateur.

1. « Musique aléatoire », *Wikipedia* [https://en.wikipedia.org/wiki/Aleatoric_music].
2. « John Cage », *Encyclopaedia Britannica* [http://www.britannica.com/biography/John-Cage].

12
ÇA RESTE DU BARATIN

MOTS-DIÈSES
#baratin #intention #sens

12.1
RÉPONSE

Nous avons défini le baratin comme quelque chose ne se préoccupant pas de la vérité (Frankfurt, 2006)[1]. Si l'on s'en tient donc à cette définition, les énoncés fumeux peuvent bien être vrais, faux ou absurdes. Ces valeurs sont au final secondaires pour quelque chose comme le baratin. Néanmoins, et bien qu'il puisse arriver que des énoncés fumeux soient vrais, le baratin est généralement faux et, partant, souvent problématique.

Dans notre étude initiale sur le baratin nous nous sommes attachés à des énoncés composés de mots en vogue sélectionnés aléatoirement. Nous avons eu recours à 20 énoncés différents répartis dans 4 études (en dehors des items tirés du fil Twitter de Deepak Chopra, que nous ne discuterons pas plus avant dans cette réponse), parmi lesquels « la complétude apaise les phénomènes infinis » (wisdomofchopra.com) et « la conscience est le développement de la cohérence, et de nous » (sebpearce.com/bullshit). Nous avons qualifié ces énoncés de « baratin pseudo-profond », car : 1) ils ont été construits en l'absence de préoccupation pour la vérité ; et, plus généralement, parce que 2) ils sont systématiquement équivoques, indépendamment du fait que certaines interprétations puissent leur conférer du sens.

Dans sa remarque, Craig Dalton relève (comme nous du reste) que certains énoncés générés aléatoirement peuvent avoir du

1. Réponse de Pennycook, Cheyne, Barr, Koehler et Fugelsang, à la « remarque » de Craig Dalton.

sens pour certains lecteurs. Et cette allégation selon lui n'est pas sans avoir des incidences d'ordre méthodologique, ce que nous réfuterons dans ce qui suit en ceci que cette allégation repose sur des hypothèses intenables. L'allégation de Dalton est purement conceptuelle, si ce n'est philosophique – et notamment l'idée (dans une pure posture de critique de lecteur) selon laquelle le sens d'un texte dépendrait entièrement de sa réception par le lecteur. Dès lors, il devient *a priori* impossible d'affirmer qu'un texte puisse être absurde étant donné qu'il se trouvera toujours quelqu'un pour y trouver du sens. Dalton objecte qu'il est (et sera toujours) possible pour au moins une personne, quelque part, de trouver (ou de « construire » adroitement) du sens, ou ce qu'elle juge comme tel, à condition de le méditer assez longtemps. Nous n'avons rien à redire à ceci, la vraie prémisse de notre étude étant que des personnes sont susceptibles de juger d'une certaine manière profondes des phrases *élaborées indépendamment de leur sens*. Le baratin, pour reprendre la définition de Frankfurt, dépend quant à lui des intentions (ou de leur absence) de la personne qui profère ou écrit les énoncés en question. Le baratin, même considéré comme profond, reste du baratin.

Par conséquent, et sans rentrer dans une posture réponse-contre-réponse, nous notons que le propos de Dalton, loin d'invalider le nôtre, s'y fond. En effet, notre hypothèse était que les personnes ont une propension plus ou moins grande à trouver non seulement du sens mais aussi de la profondeur dans des énoncés générés aléatoirement – hypothèse sous-entendant que les personnes trouvent du sens ou supposent en avoir découvert un. L'étude avait pour but d'examiner cette inclination de manière empirique, sans alléguer, contrairement à ce que dit Dalton, que « tout ce qui n'est pas immédiatement compréhensible est forcément du baratin ». Et même en adoptant une posture réponse-contre-réponse, la seule réserve sur notre étude première concernerait l'usage du label « pseudo-profond » que nous avons apposé aux phrases aléatoires. C'est parce qu'elles ont été construites sans égard pour la vérité qu'elles sont fumeuses (pour reprendre la définition de Frankfurt). Dalton semble sous-entendre que notre usage du terme baratin renferme une forme de jugement de valeur, celui-là que charrie la langue courante. Pour nous en détacher, et suivant en cela la voie de Frankfurt, nous avons

utilisé « baratin » comme terme technique. Et c'est en ce sens que nous espérons qu'il soit employé dans la littérature scientifique.

Quant à l'affirmation de Dalton selon laquelle son argument serait d'ordre méthodologique, nous répondons qu'*il ne peut en être ainsi* à moins d'affirmer que l'*échantillon* des énoncés générés aléatoirement par ordinateur ait autant de chances d'être considéré comme profond que l'échantillon d'énoncés humains signifiants (à défaut d'être profonds). D'un point de vue méthodologique, le mot clé dans cette phrase est *échantillon*. Dans notre étude, il est apparu – ce que nous n'avons pas manqué de relever – que l'échantillon des citations humaines (par ex. « une personne mouillée ne craint pas la pluie ») avait reçu un meilleur score que l'échantillon d'énoncés générés par ordinateur (*cf.* études 3 et 4). Ainsi, notre étude ne présuppose aucune équivalence entre les deux.

Quant à l'exemple de « la complétude apaise les phénomènes infinis », Dalton adopte une position phénoménologique : « encore faut-il gamberger plus que quelques secondes, quelques minutes peut-être (à moins que ce ne soit des heures, des jours, des mois) et attendre de voir ce qu'il se produit dans nos esprits. Telle est l'expérience subjective appropriée et un résultat présentant de l'intérêt plus approprié encore. » Face à notre étude, toutefois, pareille approche n'est pas seulement inappropriée, mais complètement hors sujet. Notre intérêt ne se portait pas sur la phénoménologie de l'expérience subjective de la lecture (bien que cela puisse constituer un possible et intéressant sujet d'étude), mais simplement sur l'évaluation de la profondeur d'énoncés censés justement en manquer (comme un moyen de mesurer la réceptivité au baratin). Dalton émet l'hypothèse intéressante (et plausible) selon laquelle les personnes *plus* réflectives, intelligentes, et/ou compétentes linguistiquement seraient plus aptes à constituer du sens à partir d'énoncés ambigus. Malheureusement pour cette hypothèse, une réflectivité accrue a été associée *négativement* à une plus grande réceptivité aux énoncés fumeux. Une autre hypothèse pourrait être qu'une personne réflective est non seulement capable de trouver du sens là où il n'y en avait pas, mais d'attribuer ce sens à ses propres efforts cognitifs et non à l'auteur présumé de l'énoncé.

Une réponse possible à cette manière de raisonner est que seuls *quelques* énoncés générés aléatoirement ont potentiellement

du sens pour certains lecteurs ou, pour être plus précis, que les énoncés varient suivant la facilité à leur attribuer du sens ou non. Dalton relève par exemple qu'il n'a pas pu trouver de sens à l'énoncé suivant – « nous sommes au beau milieu d'une floraison à haute fréquence d'interconnectivité qui nous donnera accès à la soupe quantique elle-même » – bien que nous suspections certaines personnes d'y parvenir. Il en découle une autre hypothèse selon laquelle les variables d'évaluation d'intérêt et de profondeur pour les items fumeux varieraient en fonction de la facilité à établir un sens profond à partir des phrases générées aléatoirement. Pour ce faire, nous avons créé deux nouvelles échelles en ayant recours à un sous-ensemble d'items extraits de l'étude 2. L'échelle « plus profonde » fait la moyenne des cinq items jugés les plus profonds, et l'échelle « moins profonde » fait la moyenne des items ayant reçu la note la plus basse (cf. TABLEAU T5). Les deux échelles ont une cohérence interne acceptable (coefficient de Cronbach $\alpha = 0{,}81$ et 0,75, respectivement pour les items les plus et moins profonds). Comme cela apparaît clairement dans le TABLEAU T6, les deux échelles ont eu des résultats très similaires. En effet, les résultats d'heuristiques et biais étaient bien plus fortement corrélés à l'échelle des items les plus profonds ($r = -0{,}36$) par rapport aux items les moins profonds ($r = -0{,}23$). Les corrélations ont clairement divergé suivant le test de William, $t(187) = 2{,}08$, $p = 0{,}038$, bien que les deux coefficients s'éloignent significativement de zéro ($p > 0{,}01$).

Le résultat d'ensemble contredit à notre sens les assomptions de Dalton. Plus précisément, si l'on considère que trouver de la transcendance dans nos items fumeux restreint nos résultats, alors les items fumeux qui sont plus susceptibles d'être signifiants d'un point de vue subjectif devraient être corrélés bien moins négativement (si ce n'est carrément positivement) avec la pensée analytique[1]. Nos résultats indiquent que s'il y a bien une

1. Pour être clair, Dalton ne propose pas cette analyse ou un quelconque mécanisme qui permettrait d'expliquer pourquoi le baratin plus profond serait associé de façon différentielle à la pensée analytique. Au lieu de cela, nous pensons qu'il est nécessaire au raisonnement de Dalton de prouver que certains items fumeux sont plus (ou, peut-être, carrément) profonds, afin de restreindre les résultats de nos études. En d'autres termes, l'inclusion d'items perçus comme relativement plus profonds ne bouleverse ni ne restreint nos résultats en aucune façon.

TABLEAU T5
Les 5 énoncés les plus et moins profonds utilisés dans l'étude 2

Nouvelle échelle	Source	Item	Sens	SD
Baratin le plus profond	sebpearce.com/bullshit	En vous auto-actualisant, vous entrerez dans une empathie infinie transcendant l'entendement.	2,87	1,17
	wisdomofchopra.com	La réalité perceptuelle transcende la subtile vérité.	2,87	1,16
	sebpearce.com/bullshit	La conscience est le développement de la cohérence, et de nous.	2,82	1,16
	wisdomofchopra.com	Le sens caché transfigure une beauté abstraite à nulle autre pareille.	2,60	1,03
	sebpearce.com/bullshit	L'infini nous appelle via des superpositions de possibilités.	2,57	1,22
Baratin le moins profond	wisdomofchopra.com	Votre conscience soulève un fouillis de connexions neuronales.	2,31	1,20
	sebpearce.com/bullshit	Aujourd'hui, la science nous dit que l'essence de la nature est la joie.	2,20	1,12
	sebpearce.com/bullshit	À travers l'histoire, les humains ont interagi avec l'onirisme via la bioélectricité.	2,18	1,15
	wisdomofchopra.com	Le futur explique des faits irrationnels.	2,17	1,11
	wisdomofchopra.com	Une bonne santé confère à la réalité une subtile créativité.	2,16	1,05

TABLEAU T6
Nouvelle analyse de l'étude 2.
Coefficient de corrélation moment-produit de Pearson pour les 5 items les plus et moins profonds.
H&B = heuristiques et biais. NFC = besoin de cognition. FI = confiance en l'intuition. IV = intelligence verbale. APM = matrices progressives avancées. CO = confusions ontologiques. CR = croyances religieuses. PB = croyances paranormales. Ces données concernent l'échantillon complet (N=187).

	Baratin plus profond	Baratin moins profond
1. H&B	−0,36***	−0,23**
2. NFC	−0,11	−0,16*
3. FI	0,22**	0,25**
4. Calcul	−0,24**	−0,18*
5. IV	−0,26***	−0,25**
6. APM	−0,28***	−0,27***
7. CO	0,38***	0,47***
8. CR	0,24**	0,24**
9. PB	0,31***	0,27***

* $p<0{,}05$ ** $p<0{,}01$ *** $p<0{,}001$

chose avec laquelle la pensée analytique est corrélée négativement, c'est le baratin relativement plus profond – peut-être parce qu'il est plus difficile de détecter qu'il s'agit, en fait, de baratin.

12.2 CONCLUSION

Qu'il soit possible pour quelqu'un de trouver du sens dans un énoncé n'empêche pas cet énoncé d'être du baratin. Et pour cause, puisque du baratin qui ne serait pas jugé signifiant à un quelconque niveau ne produirait aucun effet. Prenez les prêches des politiciens et des prétendus communicants : le but est souvent de parler pour ne rien dire, dans l'intention de paraître compétent et respecté, sans considération pour la vérité. Ce n'est pas la compréhension du destinataire du baratin qui fait du baratin ce qu'il est, mais l'absence de préoccupation (si ce n'est même de compréhension) pour la vérité ou pour le sens de l'énoncé par celui qui le profère. Notre étude a conclu que des personnes qui sont réceptives aux énoncés générés aléatoirement sans égard pour la vérité (le baratin) sont moins – et pas plus – analytiques et logiques ainsi que moins intelligentes. La remarque de Craig Dalton n'affectent en rien cette conclusion.

BIBLIOGRAPHIE

Arthur, W., & Day, D. (1994), « Development of a short form for the Raven Advanced Progressive Matrices test », *Educational and Psychological Measurement*, n° 54, p. 395-403.

Atran, S., & Norenzayan, A. (2004), « Religion's evolutionary landscape: Counterintuition, commitment, compassion, communion », *Behavioural and Brain Sciences*, n° 27, p. 713-770.

Baron, J. (1985), *Rationality and intelligence*, New York, Cambridge University Press.

Baron, J., Scott, S., Fincher, K. S., Metz, E. (2014), « Why does the Cognitive Reflection Test (sometimes) predict utilitarian moral judgment (and other things)? », *Journal of Applied Research in Memory and Cognition*, n° 4, p. 265-284.

Bar-Hillel, M., Maharshak, A., Moshinsky, A., Nofech, R. (2012), « A rose by any other name: A social-cognitive perspective on poets and poetry », *Judgment and Decision Making*, n° 7, , p. 149-164.

Black, M. (1983), *The prevalence of Humbug and other essays*, Ithaca/Londres, Cornell University Press.

Boyer, P. (1994), *The naturalness of religious ideas: A cognitive theory of religion*, Berkeley, University of California Press.

Brotherton, R., French, C. C., Pickering, A. D. (2013), « Measuring belief in conspiracy theories: The generic conspiracist beliefs scale », *Frontiers in Personality Science and Individual Differences*, n° 4, p. 279. http://doi.org/ 10.3389/fpsyg.2013.00279.

Browne, M., Thomson, P., Rockloff, M. J., Pennycook, G. (2015), « Going against the herd: Psychological and cultural factors underlying the "vaccination confidence gap" », *PLoS ONE 10* (9), e0132562. http://doi.org/10. 1371/journal.pone.0132562.

Buekens, F., Boudry, M. (2015), « The dark side of the long: Explaining the temptations of obscurantism », *Theoria*, n° 81, p. 126-142.

Cage, J. (1956), *Music of Changes,* https://www.youtube.com/watch?v=eAjKD12RkEY.

Campitelli, G., Gerrans, P. (2014), « Does the cognitive re- flection test measure cognitive reflection? A mathematical modeling approach », *Memory & Cognition*, n° 42, p. 434-447.

Chen, M.-J. (2002), « Transcending paradox : The Chinese "Middle Way" perspective », *Asia Pacific Jounal of Management*, n° 19, p. 179-199.

Chiesi, F., Ciancaleoni, M., Galli, S., Morsanyi, K., Primi, C. (2012), « Item response theory analysis and differential item functioning across age, gender, and country of a short form of the Advanced Progressive Matrices », *Learning and Individual Differences*, n° 22, p. 390-396.

Chopra, D. (1989), *Quantum Healing*, New York, Bantam Books.

Chopra, D. (2008), *The Soul of Leadership*, New York, Harmony Books.

De Neys, W. (2012), « Bias and conflict: A case for logical intuitions », *Perspectives on Psychological Science*, n° 7, p. 28-38.

De Neys, W. (2014), « Conflict detection, dual processes, and logical intuitions: Some clarifications », *Thinking & Reasoning*, n° 20, p. 167-187.

Empson, W. (1947), *Seven Types of Ambiguity*, Londres, Chatto & Windus.

Evans, J. St. B. T., Stanovich, K. E. (2013), « Dual-process theories of higher cognition: Advancing the debate », *Perspectives in Psychological Science*, n° 8, p. 223-241.

Forer, B. R. (1949), « The fallacy of personal validation: A classroom demonstration of gullibility », *Journal of Abnormal and Social Psychology*, n° 44, p. 118-123.

Frederick, S. (2005), « Cognitive reflection and decision making », *The Journal of Economic Perspectives*, n° 19, p. 25-42.

Frankfurt, H. G. (2006) [2005], *De l'art de dire des conneries*, Paris, 10-18.

Furnham, A., Schofield, S. (1987), « Accepting personality test feedback: A review of the Barnum effect », *Current Psychological Research and Reviews*, n° 6, p. 162-178.

Gervais, W. M., Norenzayan, A. (2012), « Analytic thinking promotes religious disbelief », *Science*, n° 336, p. 493-496.

Gilbert, D. T. (1991), « How mental systems believe », *American Psychologist*, n° 46, p. 107-119.

Gilbert, D. T., Tafarodi, R. W., Malone, P. S. (1993), « You can't not believe everything you read », *Journal of Personality and Social Psychology*, n° 65, p. 221-233.

Gosling, S. D., Rentfrow, P. J., Swann, W. B. (2003), « A very brief measure of the Big-Five personality domains », *Journal of Research in Personality*, n° 37, p. 504-528.

Hyers, C. (2004), *The Laughing Buddha : Zen and the comic Spirit,* Eugene, Wipf & Stock.

Kahneman, D. (2011), *Thinking, fast and slow*, New York, Farrar, Strauss & Giroux.

Lewis, M.W. (2000), « Exploring paradox : Toward a More comprehensive guide », *Academy of Management Review,* n° 25 (4), p. 760-776.

Lindeman, M. (2011), « Biases in intuitive reasoning and belief in complementary and alternative medicine », *Psychology & Health*, n° 26, p. 371-382.

Lindeman, M., Aarnio, K. (2007), « Superstitious, magical, and paranormal beliefs: An integrative model », *Journal of Research in Personality*, n° 41, p. 731-744.

Lindeman, M., Cederström, S., Simola, P., Simula, A., Ollikainen, S. (2008), Riekki, T., « Sentences with core knowledge violations increase the size of n400 among paranormal believers », *Cortex*, n° 44, p. 1307-1315.

Lindeman, M., Svedholm-Hakkinen, A.M., Lipsanen, J. (2015), « Ontological confusions but not mentalizing abilities predict religious belief, paranormal beliefs, and belief in supernatural purpose », *Cognition*, n° 134, p. 63-76.

Lipkus, I.M., Samsa, G., Rimer, B.K. (2001), « General performance on a numeracy scale among highly educated samples », *Medical Decision Making*, n° 21, , p. 37-44.

Lobato, E., Mendoza, J., Sims, V., Chin, M. (2014), « Examining the relationship between conspiracy theories, paranormal beliefs, and pseudoscience acceptance among a university population », *Applied Cognitive Psychology*, n° 28, p. 617-625.

Malhorta, N., Krosnick, J.A., Haertel, E. (2007), *The psychometric properties of the GSS Wordsum vocabulary test, GSS Methodology Report No. 111*, Chicago, NORC.

Meehl, P.E. (1956), « Wanted—a good cookbook », *American Psychologist*, n° 11, p. 262-272.

Pacini, R., Epstein, S. (1999), « The relation of rational and experiential information processing styles to personality, basic beliefs, and the ratio-bias phenomenon », *Journal of Personality and Social Psychology*, n° 76, p. 972-987.

Pennycook, G., Cheyne, J.A., Barr, N., Koehler, D.J., Fugelsang, J.A. (2014), « Cognitive style and religiosity: The role of conflict detection », *Memory & Cognition*, n° 42, p. 1-10.

Pennycook, G., Cheyne, J.A., Seli, P., Koehler, D.J., Fugelsang, J.A. (2012), « Analytic cognitive style predicts religious and paranormal belief », *Cognition*, n° 123, p. 335-346.

Pennycook, G., Fugelsang, J.A., Koehler, D.J. (2015[a]), « What makes us think? A three-stage dual-process model of analytic engagement », *Cognitive Psychology*, n° 80, p. 34-72.

Pennycook, G., Fugelsang, J.A., Koehler, D.J. (2015[b]), « Everyday consequences of analytic thinking », *Current Directions in Psychological Science,* n° 6, 2015, p. 425-432.

Perry, T. (1997), « So Rich, So Restless », *Los Angeles Times* du 7 septembre 1997.

Sagan, C. (1996), *The fine art of baloney detection. The Demon-Haunted World: Science as a Candle in the Dark*, New York, Random House, p. 201-218.

Schwartz, L.M., Woloshin, S., Black, W.C., Welch, H.G. (1997), « The role of numeracy in understanding the benefit of screening mammography », *Annals of Internal Medicine*, n° 127, p. 966-972.

Shenhav, A., Rand, D. G., Greene, J. D. (2012), « Divine intuition: Cognitive style influences belief in god », *Journal of Experimental Psychology: General*, n° 141, p. 423-428.

Shermer, M. (2010), « Deepakese: The Woo-Woo Master Deepak Chopra Speaks », http://www.huffingtonpost.com/michael-shermer/deepakese-the-woo-woo-mas_b_405114.html.

Sokal, A. (2008), *Beyond the Hoax: Science, Philosophy and Culture*, Oxford, Oxford University Press, .

Sperber, D. (2010), « The guru effect », *Review of Philosophical Psychology*, n° 1, p. 583-592.

Stanovich, K.E. (2011), *Rationality and the reflective mind*, Oxford, Oxford University Press.

Stanovich, K.E., West, R.F. (2000), « Individual differences in reasoning: Implications for the rationality debate? », *Behavioral and Brain Sciences*, n° 23, p. 645-726.

Svedholm, A.M., Lindeman, M. (2013), « The separate roles of the reflective mind and involuntary inhibitory control in gatekeeping paranormal beliefs and the underlying intuitive confusions », *British Journal of Psychology*, n° 3, p. 303-319.

Swami, V., Voracek, M., Stieger, S., Tran, U.S., Furnham, A. (2014), « Analytic thinking reduces belief in conspiracy theories », *Cognition*, n° 133, p. 572-585.

Tobacyk, J. (2004), « A revised paranormal belief scale », *International Journal of Transpersonal Studies*, n° 23, p. 94-98.

Toplak, M.V., West, R.F., Stanovich, K.E. (2011), « The Cognitive Reflection Test as a predictor of performance on heuristics-and-biases tasks », *Memory & Cognition*, n° 39, p. 1275-1289.

Toplak, M.V., West, R.F., Stanovich, K.E. (2014), « Assessing miserly information processing: An expansion of the Cognitive Reflection Test », *Thinking & Reasoning*, n° 20, p. 147-168.